RADIOMONDE

Jaques Boisjoli

ANNONCEUR
A C.K.A.C.

VOL IV — No 42 — MONTREAL, 3 OCTOBRE 1942

UN HOMME ET SON IDÉE

"Nous vous présentons maintenant l'Ouverture de la Fiancée vendue"!

Non, ce n'est pas du sadisme boche avec photos du Service de propagande des nations alliées, mais seulement une façon de s'exprimer d'un annonceur local avant de faire entendre un disque d'opéra bien connu.

* * *

Fiat lux . . . Que la lumière soit, a dit le Seigneur le premier jour.

Stop Lux, a décidé le premier ministre.

L'un des deux sait ce qu'il dit et ce n'est pas celui que l'on croit.

Or, depuis une semaine, le pays le plus riche au monde en pouvoir d'eau a rationné l'électricité et la lumière. Et Montréal ressemble aujourd'hui à Budapest, Liverpool, Londres, Berlin, Munich, Moscou, Rome et Stalingrad, avec la différence qu'ici les seules bombes qui tombent sont celles du Petit Journal, de Rob et de M. Harvey.

Le rationnement de l'électricité a pour bons effets de mieux pourvoir les usines de munitions où nos joueurs de hockey et de football gagnent plus cher que les vétérans de Dieppe. De ces usines, il sortira dorénavant plus de tanks, d'avions et de mitrailleuses pour reprendre Dunkirk, la Grèce, la Crète, Hong-Kong, Singapore, Burma, Tobrouk, la France, la Belgique, la Norvège, les Philippines, etc.

Il y a aussi dans le rationnement de l'électricité des possibilités psychologiques dont la dépopulation d'aujourd'hui bénéficiera demain. Les gars de la Marine Marchande et du R.C.A.F. peuvent maintenant embrasser les montréalaises au coin Peel-Sainte-Catherine ou sur le parc Viger sans que personne n'y voit.

Mais, par contre, la presqu'obscuration a ses inconvénients. — "C'est dull vrai sur Sainte-Catherine", admettent Bertrand, Lecavalier, Malouin, Baulu, Charpentier, Létondal et tant d'autres qui aiment être vus, farauds et le cure-dent aux lèvres, devant l'hôtel La Salle, le Maroon Club ou chez Bryson.

C'est sacrant vrai pour M. Goldberg qui venait de donner un chèque de $500 à M. Néon pour une enseigne lumineuse de "vente à rabais due au Feu, à l'Eau et à la Fumée . . . Je voyais l'autre midi M. Goldberg au North Eastern et c'est lui qui avait l'air "rabattu".

C'est maudit vrai pour les p'tits vieux qui ne connaissaient de la femme que le sourire des mannequins de vitrines.

Mais . . . c'est la guerre!

Faisons un peu notre effort à embrasser les femmes à la noirceur, coin Peel-Sainte-Catherine.

Les gars de Stalingrad endurent bien plus que cela!

* * *

Alain Gravel me demande de rétracter mon "énormité". C'est son mot.

Je ne rétracte jamais, car rétracter c'est admettre qu'on a menti. Et, je n'ai pas menti.

Alain Gravel partira probablement bientôt pour l'Angleterre "au service de la BBC" (insiste-t-il). Moi, j'avais dit la CBC.

Mais qui travaille pour la BBC tombe automatiquement dans le CBC si les émissions sont relayées au Canada. Et je ne vois pas que Gravel aille en Angleterre pour diriger la BBC ou lui dicter une ligne de conduite. Donc, Radio-Canada bénéficiera indirectement (et souvent) de son talent.

Je ne rétracte pas. Il semble que nous entendrons un jour Gravel de Londres et nous serons fiers de lui.

D'ailleurs, pour ses admiratrices de Sainte-Marie de l'Epouvante, quelle différence y a-t-il entre BBC et CBC? . . . Seuls les malins savent que BBC veut dire: "Britain Bless Canada", et CBC "C'est Ben ça!"

* * *

Les deux fouilleurs de "Carte Blanche" (Barthe et Paré) nous disent qu'un crocodille peut, d'un coup de mâchoire, couper un arbre d'un pied de diamètre.

Pas besoin d'aller si loin que cela. On voit autour de soi des gens qui peuvent couper une tête d'un coup de langue.

* * *

Leur prétention rappelle celle d'un autre staticien qui prouve que si un chien de deux pieds de longueur, avec une queue d'un pouce et demi de hauteur, peut creuser un trou de trois pieds de profondeur en dix minutes, un chien de même race, qui aurait quinze milles de long et une queue d'un mille et demi, creuserait le canal de Panama en un peu moins d'un an.

Théoriquement, c'est vrai. Mais il reste à trouver le chien de cette dimension et ensuite à le décider à se mettre au travail!

De plus, le staticien a oublié de compter les minutes que l'animal prendrait pour étudier la situation avant de déraciner un arbre.

* * *

Observations strictement personnelles. — Quelqu'un m'écrit une lettre anonyme oubliant d'effacer la marque de commerce de CKAC sur le dos de l'enveloppe. Heureusement que les mots sont gentils, car . . . Evidemment, CKAC, comme le vin, prend bon goût après vingt ans . . . Léo Gagnon, secrétaire de l'AFRA, vient d'être nommé Directeur Artistique du Plan Bouchard, à Sainte-Thérèse. Une grande cause, une grosse responsabilité qui seront conduites à bien par un bon homme . . . Ce que la Gazette a dû ravaler sa bile dans cette histoire du collège Stanislas, n'est-ce pas? . . . Evidemment, l'amitié ou le goût de Lord Oh! Oh! porte malheur! Il fait des éloges de "Comme tout le monde" et, la semaine suivante, l'émission s'écroule sous les foudres d'en haut. Il s'enthousiasme alors de "Marius, Olive et Cie" et, le lendemain même, tombe "Marius, Olive et Cie". Il envoie ensuite Alain Gravel en Angleterre (avec compliments) et perdre un joli contrat au plus raffiné de nos speakers. Pour faire oublier tout cela, il souligne le talent et le charme d'une speakerine et, trois jours plus tard, celle-ci reçoit sa lettre de "remerciements pour services". Ou bien, Lord Oh! Oh! n'a pas le flair du talent, ou bien sa plume porte malchance, ou bien les victimes ont eu la tête coupée par des mauvaises langues. On a le choix . . . Lord Oh! Oh! a donc maintenant l'envie de complimenter ici quelques émissions, auteurs, annonceurs, réalisateurs et racketeers qu'il voudrait voir disparaître de nos ondes. Il en reparlera, car cette colonne lui donne le droit d'émettre franchement son idée . . . Incidemment, certains auteurs, réalisateurs, annonceurs et artistes font une mauvaise publicité à notre province en "tapétisant" (excusez le mot) les textes et dialogues de certaines émissions populaires. Les auditeurs de nos grands postes savent ce que je veux dire et "qui" je veux dire. Il y aurait salutaire fauchage à faire chez certains anormaux de nos ondes . . . Pour ceux de leurs admirateurs qui aimeraient le savoir, Marcelle Lefort (Mme Albert Cloutier), Lucille Laporte et Alain Gravel sont natifs de l'ouest canadien. Belle contribution à la radio de l'est, n'est-ce pas? . . . Et enfin, quelqu'un a décidé que dorénavant la radio allait dérider les auditoires au lieu de les faire pleurer. Une idée de génie par les années que nous vivons. Nazaire, Barnabé et Fridolin avaient raison après tout . . . Un commentateur de nouvelles réputé disait l'autre jour que l'hiver allait arrêter les Allemands dans le Caucase et, le même jour, un autre commentateur non moins réputé nous prouvait que l'hiver est doux aux environs de Stalingrad et que les rares gelées allaient même favoriser le travail des tanks. Le premier assurait ensuite que les Alliés ne sont pas prêts à ouvrir un second front et l'autre rageait, l'instant d'après: "Nous sommes prêts, et il est plus temps que jamais d'ouvrir un second front!" Et voilà pourquoi, Mesdames et Messieurs, Monsieur Churchill est muet . . . Incidemment, une fois la série mondiale terminée, les Américains seront prêts à ouvrir un second front . . . Et dire que nous avons autour de nous tant de gens qui ont du front tout le tour de la tête et plusieurs autres qui en ont deux à disposer: un en avant et un en arrière! . . .

LORD OH! OH!

ACHETEZ VOS FLEURS ICI

La Patrie Fleuriste

168 Est Ste-Catherine

Livraison partout directement de notre serre-chaude

PL. 1786 - 1787

Ecoutez CHLP le jeudi 12 h. 15 12 h. 30

OUVRAGE DEMANDE

Jeune fille désire faire chez elle du travail de dactylographie. Discrétion garantie. Téléphoner l'avant-midi, à

FRontenac 1358

Excepté le samedi.

MArquette 9331 — ALEX. JULIEN, prop.

HOTEL PLAZA Enregistrée

446-48 PLACE JACQUES-CARTIER — MONTREAL, QUE.

Chambre $1.50 et plus

Téléphone et eau courante dans chaque chambre.

DEMAIN SOIR

(VENDREDI)

À 8 HRS VOUS POURREZ ENTENDRE À LA RADIO

des

RÉVÉLATIONS SENSATIONNELLES

au cours du programme "NOTRE CANADA"

DIFFUSE PAR LA PLUPART DES POSTES DE LA PROVINCE

Obligés de refuser plus de 200 ondulations permanentes

"VAPO-CURL"

—NE PAS CONFONDRE AVEC SACHETS CHIMIQUES—

Le succès extraordinaire de cette permanente est tel, que nous n'avons pu suffire à la demande cet été. Toutes les dames ayant eu une permanente avec cette merveilleuse machine, à vapeur d'eau pure, nous ont si bien recommandés à leurs amies que, à notre grand regret, et malgré notre facilité d'accommodation, nous avons dû en refuser plus de 200, faute de place. La "Vapo-Curl" ne fait jamais de têtes crêpues, comme il y en a trop hélas, mais des bouclettes superbes, soyeuses, qui donnent à chaque femme un air de réelle distinction.

Tél. PLateau 1836

La permanente "VAPO-CURL" ne vous coûte que 5.00

CHEZ CLAUDE LIGOT LIMITÉE

660 STE-CATHERINE OUEST — PLateau 1836 — MONTREAL

Autres traitements célèbres:

TRAITEMENTS AU "KERA-LAC"

TEINTURES POUR CHEVEUX "DOSOL"

"CAMOMILLE LALANNE" *POUR BLONDES*

— Tous absolument garantis —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: 1434 OUEST, STE-CATHERINE, MONTREAL.
TELEPHONE: PL. 4186

RADIOMONDE

VOL. IV NUMERO 42
MONTREAL
3 OCTOBRE 1942
ABONNEMENT: $2.00 PAR ANNEE

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

ÉCHOS DE LA COUR ET DU JARDIN

● Il y a un programme qui s'intitule "Profil de femmes".

Nous suggérons, à l'intention des auditeurs masculins, un programme qui s'intitulerait: "Devant d'hommes".

● L'acteur Marcel Chabrier que l'on entendra, au Saint-Denis et à l'Arcade, est non seulement un artiste de talent, mais aussi un peintre réputé.

Malheureusement pour nous, il a laissé sa palette et ses pinceaux en Amérique du Sud.

● C'est un curieux qui demande des renseignements au sujet des différents programmes.

— Ah! oui, je me souviens, dit-il, il y a eu, à la salle du Gésu, le Gala Eucharistique . . . pardon! Humoristique!!

● Victor Francen a donné une entrevue très émouvante au poste CKAC. Le grand artiste était interrogé par notre excellent confrère Roger Champoux.

Devant tant de splendeur verbale, Armand Gravel s'écria: "Je voudrais être capable d'écrire comme Francen, et avoir quelqu'un comme lui pour lire ce que j'écrirais!"

● Les "Amours de Ti-Jos" sont parfois compliquées.

Ainsi un acteur déclarait, l'autre jour "qu'un mari marie sa femme Lucie à un autre.

Et l'inimitable Fred Barry se mit de la partie, en annonçant que le Quatuor Alouette était pour chanter quelques **complets**!!

C'était complet, en effet!

● Il y a deux chevaux attelés au carosse de Roxane, dans "Cyrano de Bergerac", au Théâtre Saint-Denis. C'est Henri Letondal qui joue Ragueneau et c'est Ragueneau qui conduit le carosse.

Au cours d'une répétition Letondal-Ragueneau, voulant arrêter les chevaux, poussa un "woâ" formidable.

— Attention, lui fit remarquer Francen, nous jouons une pièce en vers, et "woâ" cela fera un pied de trop!!

● Au déjeuner officiel offert, au Cercle Universitaire, par le gouvernement provincial, à la troupe française du Saint-Denis, le Recteur de l'Université de Montréal était assis à côté de l'éblouissante Véra Korène.

— Regardez, dit quelqu'un. On dirait une scène du "Duel" de Lavedan: la duchesse de Chailles qui parle à Monseigneur Bolène.

● Le poste CKAC a fêté brillamment son vingtième anniversaire. Son directeur, Phil. Lalonde, a bien fait les choses et le programme d'ouverture était d'une fort belle tenue. Il a été rappelé, au cours de cette émission, que CKAC avait été le premier poste à diffuser en français sur tout le continent américain. Et qui, plus est, CKAC a fait oeuvre de pionnier, à une époque où personne ne croyait en l'avenir de la radio. Bravo, CKAC!

● Gratien Gélinas a honoré les "Joyeux Troubadours" de sa présence, mardi dernier. Notre spirituel Fridolin a donné beaucoup de stimulant aux Troubadours qui semblaient follement heureux de recevoir un tel visiteur.

● Une belle coquille d'un journal du matin, en page éditoriale: "LES NEUTRES AFFAMES AU CANADA".

Il fallait lire, évidemment, les **ventres** affamés!

LES TROIS X

A quand, messieurs, le conservatoire?

Voici que tombent les feuilles et apparaissent les jours froids. L'heure des plaisirs à la campagne est échue. Celle aussi des occupations d'hiver. Et quelle occupation est plus fructueuse que l'étude? Le ministère provincial nous a laissé entrevoir la création d'un Conservatoire de Musique et d'Art dramatique qui, cela était chose sûre, devait ouvrir, cet automne, à la bibliothèque Saint-Sulpice?

Rien ne semble tendre vers cet heureux événement. Et tout fait croire que les aspirants à l'instruction musicale seront encore plus dépourvus qu'auparavant. Le *nouveau* Conservatoire paraît encore être du domaine d'un futur éloigné; *l'ancien* ne rouvrira pas ses portes. Où iront les étudiants? "Radiomonde" faisant justice aux lettres de ses lecteurs qui veulent des renseignements sur ce sujet, devra aller poser la question, dans une entrevue avec le ministre responsable si notre journal veut s'en tenir à sa mission d'informer le public sur ces questions d'ordre artistique.

ROB

Tout est prêt au 'Tambour-Major'

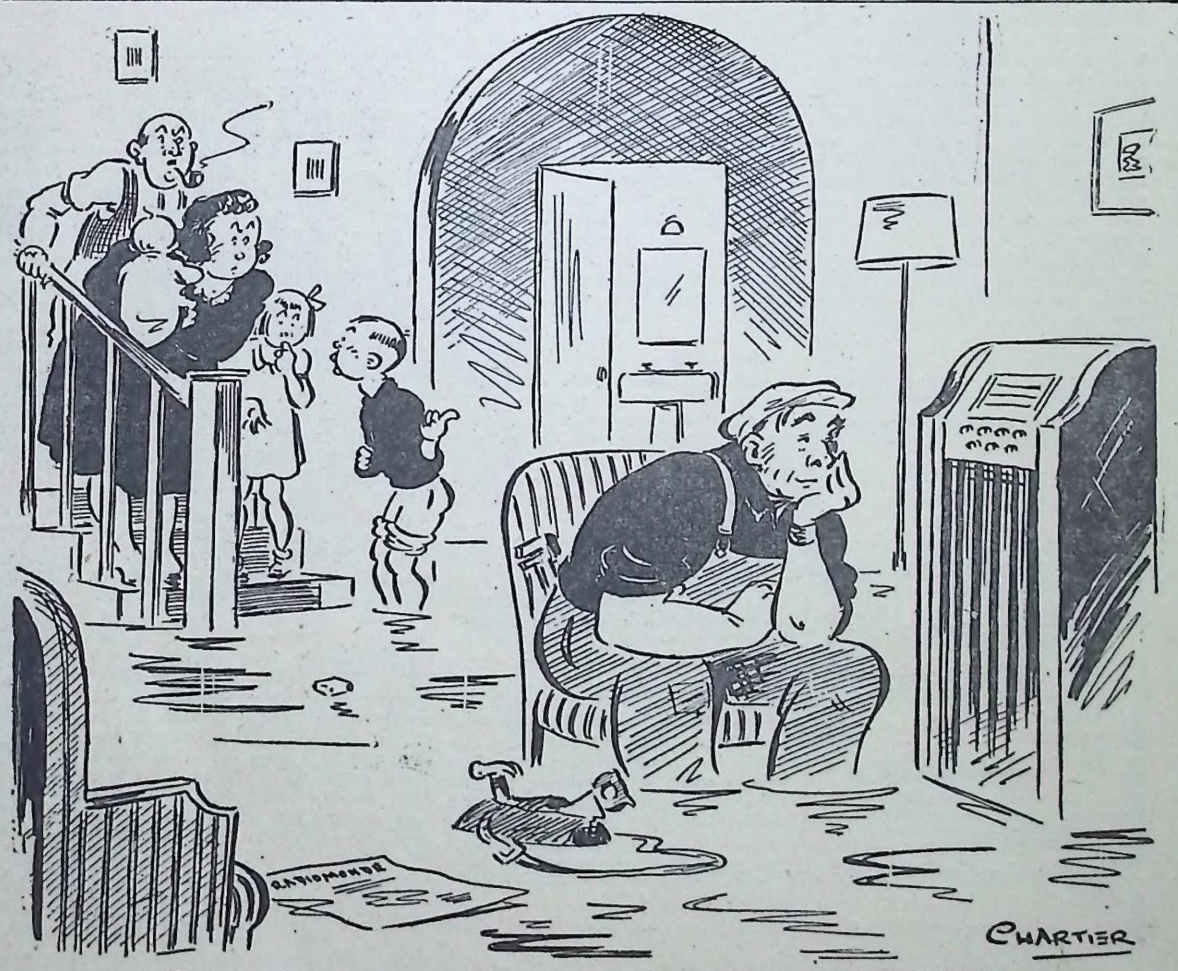
La première unité du "TAMBOUR-MAJOR", organisation canadienne-française, fondée sous les auspices de "Radiomonde" aux fins d'offrir des spectacles récréatifs de langue française pour nos compatriotes dans les camps militaires est prête à la tâche. Voici les quatre premiers endroits où cette troupe apparaîtra:

Jacques-Cartier:	7 octobre
Saint-Jérôme:	14 octobre
Sorel:	21 octobre
Valleyfield:	28 octobre

Chaque programme commencera à 8 h. 15 précises. Une partie en sera radiodiffusée de 8 h. 30 à 9 h., directement du camp, par le poste CBF, de Radio-Canada qui fournit gracieusement l'orchestre de Lucio Agostini, le quatuor Alouette et Mlle Marthe Lapointe.

La représentation, commanditée par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, se continue ensuite avec les artistes ci-haut nommés. A eux s'ajouteront Juliette Béliveau, Juliette Huot, Henri Poitras, Bernard Hogue, Rodolphe Tremblay, Julien Lippé, Paul Guèvremont, Roger Guertin, dans des sketches comiques intitulés: "Service sélectif" et "Histoire de famille", de Gérard Delage et "L'erreur judiciaire" de Gérard Delage et Bernard Hogue. Les soldats auront aussi l'agrément d'entendre un sketch écrit par Fridolin (Gratien Gélinas). Ils admireront aussi les "Tambourettes", une ligne de jolies danseuses dirigées par les soeurs Evans.

Voilà où en sont les accomplissements du groupe du "Tambour-Major". Pour se mettre à l'oeuvre, il ne lui reste plus que d'obtenir les lignes téléphoniques pour raccorder les micros de CBF au camp à l'émetteur. Il en tient donc, simplement, à la diligence et à la bonne volonté du Bell Telephone à envoyer ses quotations ainsi qu'à préparer les voies de communications par fil pour que l'organisation ne se voit pas forcée de reculer la date de sa première tournée et que les militaires qui l'attendent ne soit pas désappointés.



"Rien à faire — il paraît qu'il ne manque jamais d'écouter FRED BARRY quand il en a l'occasion."

Rubrique Musicale

Chronique Musicale *par Eugène Lapierre D.M.*

Les Trois B. — II: Il ne chantaient pas...

I

La publicité moderne a répandu l'habitude des petites phrases faciles à retenir, des mots d'esprit plus ou moins authentiques mais qui collent à la mémoire, bref, on utilise aujourd'hui, à pleins journaux, des "slogans" et des devises lapidaires. Le public n'ayant pas le temps de réfléchir, il faut lui procurer des pensées et des convictions toutes prêtes.

Nous avons déjà dit, ici même, combien l'école française de musique a peu soigné cette publicité. Combien par exemple un César Franck et un Vincent d'Indy, qui ont renouvelé le style français et toute la symphonie moderne, reçoivent peu de considération de l'opinion, en retour d'une telle influence. Pourtant les Français ont la parole facile! Il est probable, par exemple, que quand les Allemands s'en venaient sur Paris, en juin 1940, il y avait encore beaucoup de Français, de Parisiens surtout, à discuter si oui ou non, l'on était bien en guerre! Il devait se trouver une foule de beaux discoureurs pour établir, clair comme deux et deux font quatre, que les Nazis ne pouvaient pas prendre Paris. Et Paris a été pris. Il est encore aux mains des Allemands et, même Paris tombé, l'Allemagne n'a pas encore vaincu le monde.

Que tous ces beaux discours seraient mieux à leur place mis au service, non pas de la raison individuelle (toujours faillible), mais bien de ce qui peut constituer le renom d'une collectivité. L'art français finit toujours par s'imposer, mais aux connaisseurs seulement. Qu'est-ce que la foule, qu'est-ce que les clients des impresarii connaissent de l'art français?

L'art musical allemand a bénéficié, lui, d'une ingéniosité insolente. Nous en prenons pour exemple, cette seule présentation des trois maîtres Beethoven, Bach et... Brahms. On les appelle couramment "les trois *B*". On a réussi le tour de force de faire croire au public, par ce triangle étonnant, que Johannes Brahms a le génie des deux autres. On publie des éditions pianistiques avec une part égale de morceaux pour chacun d'eux. Pourtant il ne reste du dernier, dans l'oreille populaire, qu'une valse tendrelette et qu'une danse de cabaret; alors que Beethoven et Bach ont su nourrir l'humanité de tant de thèmes immortels! La propagande outrée et vénale est une force tellement redoutable qu'il faut s'habituer au plus vite à la contrecarrer. Passe encore quand il s'agit de politique. Mais, en art, en particulier en musique, il faut tâcher de sauvegarder les principes du goût et les données du bon sens. C'est là le seul refuge qui reste à l'esprit universel!...

II

En Russie, chez ce peuple d'opprimés, d'illettrés que l'art et la suppression de l'argent ont rendu si grand, vient de se produire un incident bien significatif. C'est un beau trait à insérer dans une histoire psychologique de l'art musical.

Un détachement de soldats se présente dans un village, tout près d'une ville assiégée. Le commandant avise un marmot qui flane sur la place publique:

— Eh, petit! Conduis-nous au faubourg de X... Tiens! Prends les devants. Fais voir un peu comment tu peux faire le général!

— Oh! oui! Capitaine! En avant, marche!

Et voilà le bambin qui se met au pas, à la tête de la troupe, orgueuilleux comme un conquérant. L'enthousiasme le gagne. Il entonne un refrain national russe, un de ces chants de folklore qui ont tenté tous les compositeurs du monde. Et la troupe suit l'enfant à une allure que ses petites jambes changent presque en pas-redoublé pour les soldats de l'arrière. De temps en temps, il se retourne. Tout le monde suit. Mais, pourquoi, diable, personne ne chante-t-il pas parmi la troupe? Le marmot a beau entonner refrains après refrains, le même silence règne, personne ne fait chorus avec lui.

Tout enfant qu'on soit, on finit par se lasser de s'exciter tout seul. D'ailleurs voici le faubourg en question, là-bas. On sera vite rendu à destination. L'enfant n'en est pas fier, c'est très curieux. L'enfant a du remords. Il lui semble que l'atmosphère est lourde; que les gens qu'il conduit ne le comprennent pas comme les autres soldats près desquels il a déjà marché et qui, eux, avaient des tambours! Mais oui, les autres soldats, ils avaient des tambours et ils chantaient fort! Qu'est-ce que c'est, ces soldats taciturnes et fermés? Est-ce ainsi qu'on va se faire tuer?

Une fois au carrefour des trois routes, ce n'est pas le chemin de X... que l'enfant a pris: c'est celui de la garnison russe. Les boches déguisés et lourdauds s'en sont aperçus trop tard. On les a faits prisonniers. On leur a ôté leur uniforme russe. On la leur a changée pour la casaque des camps de concentration...

— Petit, comment as-tu deviné que tu conduisais des Nazis? s'informent les Russes qui depuis ce temps-là rencontrent le bambin.

— C'est bien simple, mon ami! Je m'y connais. Nous autres, les Russes, on va se battre en chantant!

Ce trait admirable a fait son tour du monde en moins de quelques jours. Il le méritait bien. Au fond, la musique, c'est peut-être utile parfois. Oui, même souvent!! Elle ne nous demande que d'y croire.

Eugène LAPIERRE

Bruits et Sons

"LES mages de la musique sont partis", écrit celui qui, d'après ROB, attribuait récemment la musique "suave et gaie, gracieuse et chaude" de "Faust" à MM. Barbier et Carré. "Les mages sont partis!" Hélas! l'ampoulé discoureur forme le voeu de les voir revenir avant l'automne prochain. C'est peu probable. Serons-nous privé d'opéra d'ici là? Il ne semble pas, car le succès est à ce genre de spectacles. La San Carlo pourra peut-être nous visiter, comme par les années passées. Nos intendants artistiques n'ont point encore fait connaître leurs intentions. Par ailleurs, nous savons pertinemment que la Dominion Opera Guild n'est point morte, et nous sommes même en mesure d'annoncer en primeur qu'en janvier prochain ce groupe présentera, probablement au His Majesty's, l'opéra de Tschaikwosky, "La Dame de Pique", avec comme vedette la chanteuse canadienne Marie Henderson. On sait que cette chanteuse, ex-élève de Madame Pauline Donalda, gagnait le printemps dernier une bourse d'études et qu'elle était engagée par M. Irwin Cooper, chef d'orchestre de la nouvelle troupe d'opéra de New-York pour jouer l'un des principaux rôles de "La Dame de Pique". M. Cooper est cet éminent chef d'orchestre russe qui venait au début de l'été diriger l'un de nos Concerts Symphoniques au Rond-Point du Mont-Royal. Actuellement, Marie Henderson est à New-York et répète depuis un mois son rôle de Lisa qu'elle doit chanter avec la nouvelle troupe.

Déception

Un impresario m'avait exprimé son intention, au cours de l'été, de faire venir au printemps l'Orchestre de Philadelphie. Il n'est guère probable que les musiciens d'Eugène Ormandy viennent à Montréal, car on vient d'apprendre que la direction de l'Orchestre a décidé de contremander une vingtaine de concerts aux Etats-Unis et au Canada pour la simple raison que les 100 musiciens ne pourront obtenir les facilités de transport sur les chemins de fer. La guerre commence à se faire sentir chez les musiciens comme chez les autres. D'ailleurs, les troupes un peu considérables ont depuis quelque temps de la difficulté à franchir les frontières. Les danseurs des Ballets Russes de Monte-Carlo ont dû contremander l'ouverture de leur saison à Toronto au début de la semaine parce que quelques danseurs n'avaient pu obtenir leur passeport. Les vedettes de l'écran, à ce point de vue-là, sont plus chanceuses. Récemment, l'acteur-chanteur du cinéma américain, Nelson Eddy, allait passer plusieurs jours dans la région du Saguenay. Il est vrai qu'il voyageait incognito, mais à la fin on a découvert son identité.

La phonétique

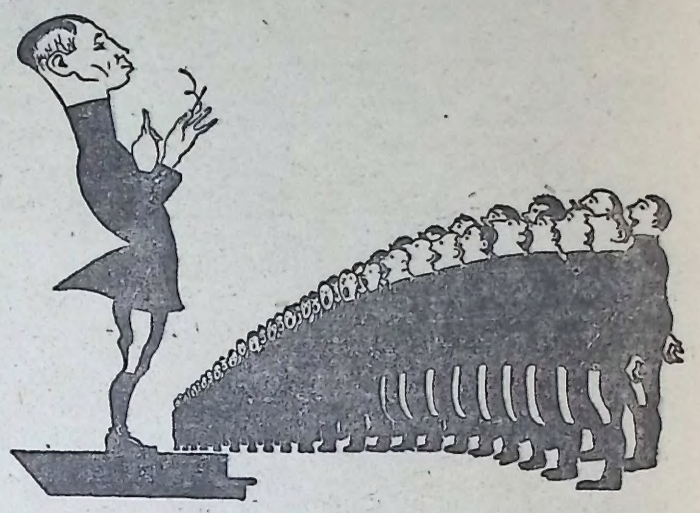
Non, mon cher Grincheux, la radio ne "radiote" pas. Dans le Larousse du XXe siècle en six volumes, publié sous la direction de Paul Augé en 1933, on constate, page 577, du tome sixième, que le mot Talbot est suivi, entre crochets, de la syllabe "bô". La même chose pour le nom Chabot. Quant aux noms Morrisset et Ouimet, le Larousse semble les ignorer absolument. Paul Augé ignorait sans doute l'existence de la radio canadienne. On peut se demander maintenant si Le Grincheux avait raison d'écrire dans "Le Devoir" de samedi dernier le paragraphe suivant: "Votre père vous a-t-il légué le nom de *Morrisset*, de *Ouimet*, de *Talbot*, ou de *Chabot*, qu'on prononçait habituellement en faisant sonner le *t* final, vous devrez avertir parents et amis que, dorénavant, vous serez sourds, si on ne vous appelle pas *Morrissais, Ouimais, Talbo* ou *Chabo*, pour suivre une mode mise en vogue à la radio. La radio radiote-t-elle?" Encore une fois, non, M. le Grincheux.

Ad multos annos

Ils sont rares les musiciens qui puissent se féliciter de consacrer cinquante années à l'enseignement de la musique. Le président de l'Académie de Musique de Québec, M. J.-A. Gilbert, est de ceux-là. Il comptera, en effet, bientôt 50 ans d'enseignement. Ce docteur en musique est le doyen des musiciens dans la vieille capitale. Après avoir étudié six ans en Belgique sous la direction du célèbre professeur Cézar Thompson, il revenait à Québec en 1894, qu'il n'a point quittée. Il fut le professeur d'Arthur Leblanc. Il fonda la Société Symphonique de Québec qui vient de se fusionner avec le Cercle Philharmonique. Il fonda également le Quatuor Gilbert qui poursuit son activité depuis quarante ans. Au distingué musicien, "Radiomonde" souhaite encore de nombreuses années de vie et d'enseignement.

MOZAILLE

Les programmes des Cosaques du Don



Serge Jaroff a mis plusieurs nouveauté au programme pour les trois concerts que donneront ses Cosaques du Don vendredi, samedi et dimanche prochains au théâtre His Majesty's. Voici ces programmes :

Le 2 OCTOBRE (en soirée) — Service Funèbre, air de tradition, arrangement de C. Shvedoff; Que le Christ Ressuscite, D. Bortniansky, arr. Jaroff; De ton Souper Mystique, A. Lvoff, arr. Jaroff; ODiue, Sauve ton Peuple, P. Tchesnokoff; Trois Moments que la Vie des Cosaques, C. Shvedoff; Chanson d'une Pomme; Berceuse d'un Vieux Cosaque; Les Cosaques à l'Attaque; En l'Honneur des Framboises,, nouvelle chanson russe, arr. Shvedoff; La Plaine, la Steppe, chant cosaque, L. Knipper, arr. Jaroff; Deux Chansons de Soldats, arr. Shvedoff; Lezginka, arr. Shvedoff; la Chanson d'Alesha Popovich, Gretchaninoff; Deux airs de folklore russe, arr. I. Dobrovein; Berceuse, A. Liadoff; La Chanson de Stenka Razin, arr. Dobrovein; Trois Chansons Cosaques, arr. Jaroff.

Le 3 OCTOBRE (en soirée) — Que le Christ Ressuscite, Bortniansky, arr. Jaroff; Béni est l'Homme, du monastère de Kievo-Pechersky; De ton Souper Mystique, Lvoff, arr. Jaroff; Que Notre Seigneur est Grand, Bortniansky; Seigneur, Ayez Pitié de Nous, Lvosky; Réminiscences, de Tchaikowsky, arr. Shvedoff; En l'Honneur des Framboises, arr. Shvedoff; Chanson d'une Pomme, arr. Shvedoff; Chansons Comiques, arr. Shvedoff et Jaroff; Lezginska, arr. Shvedoff; Adieu à la Vie Civile, arr. Jaroff; Cloches du Soir, arr. Jaroff; Deux Airs de folklore russe, arr. Dobrovein; Chanson de Stenka Razin, arr. Dobrovein, Trois Chansons Cosaques, arr. Jaroff.

Le 4 OCTOBRE (en matinée) — Le Credo, A. Kastalsky; Hymne Angélique, arr. Kastalsky; Seigneur, Ayez Pitié de Nous, Lvosky; Ave Maria, Bach-Gounod, arr. Shvedoff; Que le Nom du Seigneur soit Béni, Tchesnokoff; Extraits de l'opéra "La Vie pour le Tsar, Glinka, arr. Shevedoff : a) choeur d'hommes, A Travers l'Ouragan Vole Bravement un Faucon; b) Trio; c) choeur de femmes, l'Eau Coule Galement au Printemps; d) l'air d'Ivan Susanin, Tu Viendras, Ma Dernière Aurore; e) le dernier choeur, "Gloire"; Séparation, arr. Shvedoff; chant de la Kama, arr. Gogotsky; La Plaine, la Steppe, L. Knipper, arr. Jaroff; Chanson de Kuban et A la Forge, arr. Jaroff; Sur le Cheval Noir, Zakharoff; Adieu à la Vie Civile, arr. Jaroff; Berceuse, I. Dunaevsky, arr. Jaroff; Deux Guitares, arr. Shvedoff; Le Régiment Avançait, arr. Shvedoff.

Le PARNASSE MUSICAL
LACHUTE, QUE.
Edition Canadienne de Musique
Demandez notre catalogue.

LAncaster 8500
AUDET
26 RUE CRAIG OUEST
Réfrigération électrique moderne
Réfrigérateurs Westinghouse, General Electric et Norge reconditionnés avec garantie.

Art du Chant
STUDIO SALVATOR ISSAUREL
Enseignement et traditions du Conservatoire National de Paris
Pose la voix — Radio, Répertoire et Concert

"Le bijoutier de confiance"
Comblera tous vos rêves
pour les fiançailles et le mariage
— Aussi —
Argenterie - Coutellerie - Horlogerie
pour cadeaux
Les prix sont toujours raisonnables chez
MONTRES BULOVA OMEGA TISSOT OYMA
BAGUES DIAMANTS "BLUE RIVER"
W. RIOPEL
902 EST, RUE BELANGER
Deux portes à l'est de Saint-Hubert
DOllard 0640

Un quart d'heure avec

ROBERT L'HERBIER

- Le "Chanteur romantique" des Joyeux Troubadours

par JEAN SAIRIEN

VOICI, Mesdames, j'ai interviewé pour vous, la semaine dernière, le jeune "Chanteur romantique", dont la voix vous intrigue et vous charme, depuis quelques semaines déjà, sur l'émission des Joyeux Troubadours.

L'Herbier est un tout jeune homme. Il n'a que 21 ans.

Né à Lévis, le 5 février 1921, Robert L'Herbier y poursuivit ses études commerciales. Naturellement enclin à la musique et au chant, il s'adonna pendant treize ans à l'étu-

de du piano et du chant. Un jour, travaillé par un goût d'aventures et disons-le aussi, d'avancement, il quitta Lévis pour se diriger du côté de Sherbrooke. Il avait alors 20 ans.

C'est de ce jour que date sa carrière radiophonique.

* * *

— On me dit, mon vieux, que tu obtiens de grands succès, à titre de "chanteur romantique", à l'émission des Joyeux Troubadours?

— C'est ce qu'on me dit, à moi aussi. Mais je ne m'en fais pas, je sens que j'ai encore bien du travail à accomplir, avant de mériter réellement ces succès.

— Je vois que tu te trouves dans de bonnes dispositions. C'est très bien. Alors, si tu veux, nous allons raconter à ceux et à celles qui sont curieux de savoir qui tu es, ce que tu as fait avant de venir à Montréal. Les radiophiles sont avides de nouvelles, tu sais, et tu te rendras compte que c'est la rançon de la gloire que de satisfaire leur curiosité.

— Allez-y. Que voulez-vous savoir?

— Eh bien, qu'est-ce qui t'arrive à Sherbrooke, quand tu y mets les pieds?

— Je suis chanceux et j'y signe sur le champ un contrat de trois émissions hebdomadaires, au poste CHLT. J'y étais connu sous le nom du "Chanteur mystérieux". Cette émission fut maintenue par le poste pendant 5 à 6 mois.

— Que se produisit-il par la suite?

— A ce moment, on me demanda de chanter, accompagné par un orchestre, pour le compte de deux compagnies assez importantes. Puis ça fit boule de neige. Je pris part ensuite à d'autres émissions du même poste, telles que "Mélodies rythmées", "Chansons illustrées" etc.

— As-tu déjà chanté sur la scène?

— Oui, j'ai tenu le rôle-titre de Willy, dans "Le roman de Suzon", opéra-comique de Miro.

— Des indiscrets me disent que tu as composé des chansons. C'est vrai?

— C'est juste. J'ai composé, paroles et musique, une quinzaine de chansons populaires, dont trois ont été enregistrées sur disques RCA Victor (Bluebird).

— Et ces chansons, comment les appelles-tu?

— "Rita", "Dis-moi des mots d'amour" et "Tu reviendras". Cette dernière chanson est éditée en feuilles pour chanson française par la Revue Musicale.

Loisirs

— Voilà un passé assez impressionnant pour un jeune homme de ton âge.

— Dis-moi maintenant, Robert, à quoi emploies-tu tes loisirs?

— Quand je n'étudie pas le chant ou la musique, je lis. Je lis beaucoup. Je considère que les romans d'aventures et policiers sont un stimulant très vif pour l'imagination. Inutile de vous dire que j'aime énormément la compagnie des dames...

— Evidemment, quand on est "chanteur romantique"...

— Je m'intéresse vivement aussi au cinéma français.

— Ah, c'est bien ça; alors quels sont tes acteurs favoris?

— Francen, Baur, Véra Korène, Edwidge Feuillère, mais j'aime surtout les films de Marcel L'Herbier...

Marcel L'Herbier

— Marcel L'Herbier, mais c'est un cinéaste. Je ne saisis pas bien?

— C'est justement. J'ai connu assez intimement Marcel L'Herbier. J'ai fait sa connaissance par correspondance et pour raccourcir une histoire qui pourrait être longue, disons qu'en septembre 1939, je devais partir pour Paris et y tourner un film pour L'Herbier...

— Alors, la guerre...

— Oui, malheureusement la guerre mit fin à ses projets, mais j'ai l'assurance de la part de L'Herbier qu'une fois la guerre finie, eh, bien! ce ne sera que partie remise.

— En attendant tu continueras de charmer ces dames, en compagnie des Joyeux Troubadours? Maintenant, dis-moi tu fais des rêves, tu as des projets en tête. Quels sont-ils?

— Oui, je caresse l'ambition de me perfectionner à la Radio en suivant des cours de chant et de diction, ici, à Montréal. Mais ma grande ambition, actuellement, est de gagner un procès de $8,000., procès que j'intente à des tiers, à la suite d'un accident d'automobile qui me rend invalide, et m'empêche de servir outre-mer. Je suis classé "D", cet accident me causa la fracture de ma rotule droite.

— Et l'amour?

— L'amour me fascine comme tous les jeunes de mon âge. J'ai bien l'intention de me marier bien vite, d'élever une grosse famille, tous des musiciens naturellement, et qui sait, peut-être aussi " de petits Troubadours"!

"Dieu, table ou cuvette?"

— En fait de carrière?

— La Radio et probablement aussi le cinéma, en temps et lieu, et la scène, si l'occasion s'en présente. Je serais le plus heureux des hommes, si un jour je parvenais à chanter à l'Opéra ou tout simplement du semi-classique, malgré que la musique populaire ne me répugne pas.

— Tu disais tout à l'heure que tu aimerais te marier bien vite. As-tu commencé à sortir sérieusement?

— Je suis en amour par-dessus la tête avec une petite Lévisienne. Mais cela ne m'empêche pas, de continuer d'admirer les autres jolies femmes qui se trouvent sur mon chemin! Comme dit la chanson: "Les brunes, les blondes; j'aime toutes les femmes".

— En fait de sports?

— A cause de ma jambe blessée, je suis contraint de m'adonner aux sports légers. Mais j'aimais bien le baseball avant mon accident.

— Es-tu fils unique?

— Non, j'ai une soeur et deux frères. J'ai une jeune frère de 13 ans qui promet de se tailler un avenir dans le chant. Il a une voix assez extraordinaire.

— Apparemment c'est un don que de chanter dans ta famille?

— Nous tenons probablement cela de maman qui a une jolie voix de soprano dramatique.

La vie

— Dis-moi Robert, que penses-tu de la vie?

— Je suis bien optimiste. Je prends la vie en riant et peut-être en chantant, c'est le cas de le dire. Je la prends comme elle vient, et je trouve la vie bien belle, malgré la guerre!

Les Troubadours

— Et les Joyeux Troubadours, comment les aimes-tu?

— Ils ont été très chics pour moi. Je suis des plus heureux de mes débuts importants à la Radio, en leur compagnie. Je voudrais profiter de l'occasion qui m'est offerte ici, de les remercier, et de leur dire à quel point j'apprécie leur amitié. J'aimerais aussi à remercier **Radiomonde** pour l'excellente publicité que sa direction m'a accordée.

— Comment as-tu obtenu de remplacer Paul Charpentier à l'émission des Joyeux Troubadours?

— J'ai pris part à une audition et j'ai été l'heureux vainqueur d'une éliminatoire qui réunissait une trentaine de concurrents.

— Pour en revenir aux Troubadours, on me dit que tu reçois tous les jours, un courrier assez volumineux?

— C'est vrai. Probablement en vertu du dicton: "Tout nouveau tout beau". Mais je vous avouerai que je suis sensible à ces témoignages d'admiration et que j'essaierai de plus en plus, de me rendre digne des compliments que les jeunes filles m'adressent!

* * *

Et cette histoire finit comme elle a commencé: Voici, Mesdames, Robert L'Herbier-intime. L'Herbier est un jeune homme de talent, qui ne demande qu'à se perfectionner, pour devenir un jour le chantre de carrière qu'il a toujours rêvé d'être. Vos encouragements l'aideront à atteindre son but.

Jean SAIRIEN

Le 2 octobre

JACQUES AUGER qui sera de nouveau la vedette du "Théâtre de Chez-Nous" à partir du 2 octobre, à CKAC.

DON McNEIL, le fameux maestro du "Breakfast Club" irradié tous les jours par le poste CFCF fut l'invité de Don Turner pour une promenade en Tally-Ho. Don tint les reines de la gare à l'Hôtel Mont-Royal.

ÉCOUTEZ LUNDI SOIR à 8h. 30

LE PROGRAMME

"VARIÉTÉS 42"

AVEC

ANDRÉ MATHIEU

Mme Bilodeau-Fleury

LE QUATUOR DES COMMANDOS

ET

L'ORCHESTRE DIRIGÉ

PAR

EDWIN BÉLANGER

Ce programme sera diffusé par la plupart des postes de radio de la province de Québec

Abonnez-vous à.....

RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de *Radiomonde*. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à *Radiomonde*, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

— TARIF —

52	numéros	$2.00
26	" ..	1.00
13	" ..	50¢
6	" ..	30¢

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

pour.....numéros, à partir de.....

Signé .....

Jacques Desbaillets, Camélienne Séguin et Miville Couture discutent des mérites de "Piccolo" le toutou de Miville.

Dorothy Parnum, de Toronto, discutant de la saison musicale avec Jeanne Desjardins.

M. Audet, un des opérateurs aux studios de Radio-Canada, à Montréal.

Marcel Paré, le cicerone de M. Mallette, à CBF.

Marcel Scott, un des chanteurs de la chorale de "Chants du Monde" à Radio-Canada.

Mlle Thérèse Hay, la dévouée secrétaire de M. Jean-Marie Benoudet, à Radio Canada.

Muriel Millard (Mme Jean Paul, depuis samedi matin) au programme de Lionel Parent.

Propos en l'air

Avons-nous perdu le goût du rire?

Le jeune ennuyeux semble vouloir détrôner le comique de bon aloi — Quelques réflexions de Robert Dieudonné.

L'humour est-il tenu en suspicion en certains milieux? On le dirait à la façon dont nos plus graves se prennent au sérieux et se défendent de rire de peur de passer pour légers.

Cette attitude est de nature à nous faire sombrer dans l'ennui, à nous faire perdre une qualité bien française: la gaieté.

Les programmes joyeux sont rares à la radio. Par contre, il y a une infinité de programmes ennuyeux, mais contre lesquels on ne peut rien dire, puisqu'ils font l'affaire des gens graves. Le genre embêtant est un manteau dans les plis duquel se drapent ceux qui ne savent pas rire: et cela dans le but de passer aux yeux de la foule pour d'honorables citoyens que les plaisanteries laissent indifférents.

Dans un excellent article à ce sujet, le spirituel chroniqueur parisien Robert Dieudonné, un écrivain savoureux et un auteur dramatique réputé, disait à peu près ceci:

"Chut! il ne faut pas rire, sous prétexte que les gens sérieux trouvent qu'il n'y a pas de quoi rire, à moins qu'ils n'aient les lèvres gercées. On ne va pas tout de même se laisser embêter jusqu'à la dernière heure?

"J'étais la semaine passée dans une salle de théâtre où l'on jouait une pièce amusante, avec des effets, des rebondissements, de l'esprit. Des gens riaient, mais un monsieur en habit tourna vers ses voisins bruyants une tête de vieux cheval. C'est tout juste s'il ne leur imposa pas silence. Les gens, gênés, ne rirent plus. Ils serraient la bouche, ils avaient l'impression d'avoir passé pour mal élevés, parce qu'ils avaient ri.

"Il avait donc suffi d'un em... bêteur pour donner la note. Et c'est ainsi pour nous. Que de mépris dans ces mots: "C'est un auteur gai!... C'est un vaudevilliste! ... c'est un revuiste!... c'est un caricaturiste!..."

"Aujourd'hui, il faut barber tout le monde pour avoir une réputation. Nous sommes de pauvres idiots qui nous imaginons qu'une oeuvre est d'autant plus forte qu'elle est plus ennuyeuse.

"On pense: ça doit être rudement supérieur, puisque je ne comprends pas!"

"Trop de modestie, bonnes gens! Si un livre vous barbe, il faut le dire: si vous n'y comprenez rien, il faut l'avouer. Si un tableau vous paraît ridicule, n'ayez aucun scrupule de le crier sur les toits. On a soupé des snobs qui nous imposent leurs opinions! Quand tous ceux qui sont sincères auront le courage de rigoler, les autres nous ficheront la paix...

"Depuis le temps qu'on nous embête, je voudrais bien que nous puissions enfin rigoler tout notre saoul.

"Que l'on se rende compte que la gaieté, elle aussi, a le droit d'être encouragée..."

Ces réflexions de Robert Dieudonné ont été écrites bien avant la présente guerre. Elles sont toujours d'actualité.

Et précisément parce que nous traversons des heures difficiles, il nous faut de la distraction, des programmes et des spectacles gais.

C'est à la radio de nous donner le rire dont nous avons besoin.

R.M.

Salle à manger: PLateau 0704
Cuisine: HArbour 0746
"Le rendez-vous des artistes"
RESTAURANT FRANÇAIS
Chez Stien
Cuisine française - Tables d'hôtes - Tables séparées
Salons privés.
Bières et vins de choix ainsi que fines liqueurs.
505 est, Dorchester, Montréal
(coin Berri)

Radio CANCANS

Lucien Martin en moto

VOUS connaissez tous Lucien Martin, l'excellent violoniste des Joyeux Troubadours. Lucien Martin, vous le savez encore, est Prix d'Europe. Cela ne l'empêche pas d'être le musicien le plus simple et le plus modeste que je connaisse.

Lucien Martin, quand la température le permet, vient à ses émissions, monté sur une superbe moto noire et rouge. La moto possède un panier, et il faut voir notre Prix d'Europe se ballader par les rues de Montréal, attifé comme ces héros de Mauriac dont l'Académicien disait:: "Ces têtes casquées de cuir à figure de destin . . ."

Une figure de destin, c'est bien l'expression. Tout récemment, Lucien donnait un "lift" à sa charmante voisine, Lucile Laporte. La moto faisait un tel tapage qu'elle déclencha chez un cheval de bonnes moeurs . . . une crise de "mors". Le cheval s'emballa, et Lucien, en dépit des lumières rouges, des arrêts "boulevardiques" et de tous les règlements de la circulation, eût toutes les misères du monde à semer derrière lui, la "plus belle conquête de l'homme" qui le poursuivait au grand galop.

On dit que Lucile en eût la peur de sa vie.

Et pour cause!

Jules Jacob

SI vous aimez le beau chant, la belle musique, je vous invite à écouter tous les lundis soir, de 8 h. 30 à 9 h., à CBF, notre ami Jules Jacob.

Jules Jacob que l'on pourrait appeler "l'âme du Quatuor Alouette" chante sur cette émission depuis deux semaines. L'orchestre de Maurice Meerte l'accompagne. Ce n'est pas un papier de publicité déguisée que je vous sers en vous invitant à écouter Jules Jacob, ce n'est qu'une manière de vous dire que si vous voulez vous régaler d'une demi-heure de vieilles romances françaises et de pièces de folklore ,vous ne pouvez pas ne pas écouter cette émission!

* * *

Ceux qu'on aime sont de retour

LES Lanoix de Longueuil, revenus de leurs vacances, reprenaient les ondes, à CKAC et à CHRC, mercredi dernier à 8 heures comme par le passé.

La reprise de **Ceux qu'on aime** fut très impressionnante, d'abord parce qu'avant l'émission un photographe s'était rendu au studio pour graver sur blanc et noir la figure sympathique des jumeaux Lanoix et leur famille. Le fait qu'il y avait foule dans le hall du studio prouva une fois de plus à ceux qui commanditent cette émission depuis bientôt cinq ans, que la popularité de Ceux qu'on aime est loin de décroître. Mais ce n'est pas tout, le texte de Françoise Loranger-Simard, texte qui comportait le retour d'Alain Dorval que l'on croyait mort, était si prenant, qu'au moment de la scène touchante entre Alain et Louise, où celle-ci constate que son mari souffre d'amnésie, les larmes coulaient et les mouchoirs faisaient de multiples taches blanches, chez les auditeurs-spectateurs.

Tant mieux pour "Ceux qu'on aime"!

La "Mine d'Or", le 6 octobre

ON voudra bien noter, que contrairement à ce que "Radiomonde" annonçait la semaine dernière, au sujet de la reprise de la **Mine d'Or**, cette émission très populaire reviendra sur les ondes non pas le 2 mais le 6 octobre.

L'ENTREMETTEUR

La jolie téléphoniste de CBF, JEANNE HEBERT se préparant à nous conter une fameuse histoire de pêche.

CARRIÈRE & SENÉCAL

EMILE CARRIERE, o.o.d. — ADRIEN SENECAL, o.o.d.

OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS
à
L'HOTEL-DIEU

Exercices orthoptiques
Réfraction visuelle

277 est, rue Ste-Catherine — LA. 2211

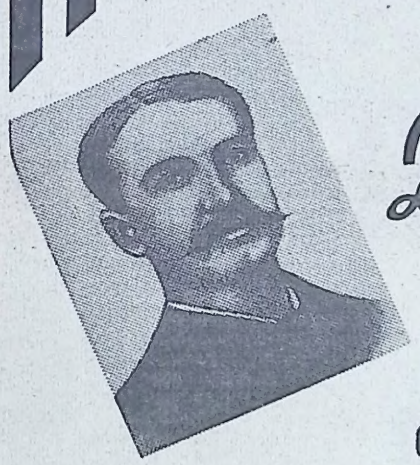
REPRISE DES POPULAIRES ÉMISSIONS

JOL

Mémoires

du

Dr J.O. Lambert



au poste **CKAC**

COMMENÇANT LE **8 OCTOBRE**

le JEUDI à 8h. p.m. et le DIMANCHE à 7h. 45 p.m.

Des scènes vivantes et variées qui sauront plaire à tout le monde. Amour... aventure... drame... comédie... émotion !

Présentation des propriétaires-distributeurs du toujours populaire

SIROP LAMBERT

JACQUELINE BERNARD au "SALUT de CHLP à CKAC — Vendredi, le 2 octobre, de 10 h. 15 à 10 h. 45 dans la soirée, CHLP présentera un programme spécial en hommage à CKAC, à l'occasion du vingtième anniversaire de celui-ci. Cette émission revêtira un cachet tout particulier, et nous permettra d'entendre les deux vedettes de la chanson française à CHLP : Jacqueline Bernard et Roméo Mousseau, ainsi que l'orchestre de Lucio Agostini.

CBC RADIO CANADA

La Métairie Rancourt

auteur Adolphe Brassard

Commanditée par le Comité des Finances de Guerre

Du lundi au vendredi à 10 heures a.m.

CBF Montréal — CBV Québec — CBJ Chicoutimi — CJBR Rimouski

CKCH Hull — CHNC New-Carlisle — CHGB Sainte-Anne

Je ramasse tout

Par Big Chief

Les jeunes premiers se font de plus en plus rares. Les uns sont gobés par le service militaire, d'autres ont résolu de ne s'adonner qu'au théâtre de la scène, délaissant ainsi le voisinage des microphones et l'encombrement des textes attachés à des cartons.

Pour ce qui est de ces derniers, cependant, il y aura la corvée d'apprendre leurs rôles "par coeur",... et si la radio les a gâtés, ce ne sera pas chose facile.

La mémoire est une faculté qui à défaut d'exercice, finit par perdre de sa souplesse,... autrement dit, ... on devient ROUILLE.

Il est vrai qu'on peut toujours compter sur le souffleur,... mais, on a beau camoufler,... ça paraît quand même.

Enfin, à chacun de prendre la décision qu'il voudra,... car si certaines de nos vedettes nous fausent compagnie,... ça nous donnera peut-être une chance à nous, les "sans-grades", d'attraper un petit rôle, par-ci par-là,... ça nous permettra de payer notre cotisation à l'UNION.

Vieux vins ,vieux refrains, vieux amis... Comme il fait bon parfois d'évoquer le souvenir des temps passés. C'est ce que s'applique à faire Paul-Emile Senay dans les programmes qu'il réalise à CHLP, le dimanche soir. Autrefois, plus que de nos jours, les gens avaient le culte du théâtre, on se DERANGEAIT pour assister à une représentation, et on y allait assidument. Aujourd'hui, la radio a mécanisé tout cela. On s'assoit dans son fauteuil, on tourne la manette, et voilà qu'on vous sert "une tranche" d'un drame quelconque. La scène et les décors, c'est vous qui les FAITES, dans votre imagination. Les jeunes, aux horizons plus modernes s'y font servir un vocabulaire auquel ils ne sont pas habitués, mais ne peuvent s'empêcher d'apporter un intérêt non équivoque à ces pièces, aux pages jaunies, que l'on jouait il y a un quart de siècle et plus. Quant aux anciens qui ont VU jadis, ces représentations, sur la scène, dès qu'on ressuscite ces mêmes pièces à la radio, ils sont comme pris de nostalgie... Ils se renversent la tête sur le dos de leur fauteuil, ils se ferment les yeux, ils revoient comme en un rêve ces tableaux qui ont éblouï leurs vingt ans, il leur semble apercevoir encore les vedettes d'alors auxquelles ils avaient voué un véritable culte, et pour ne pas blesser la susceptibilité de notre jeunesse d'aujourd'hui, ils murment tout bas, discrètement... en eux-mêmes... "Ah!.... c'était le beau temps!" Paul-Emile Senay a donc beaucoup de mérite de nous dévoiler ces trésors, trop longtemps enfouis. Malgré leur longue réclusion ils sont encore imbus d'une fraicheur impérissable. Jeunes et vieux ont du plaisir à les écouter.

Rodolphe Tremblay dont la carrière artistique a pris naissance à CHLP, fait actuellement son petit bonhomme de chemin. Et, dame, il s'en tire à merveille,... on l'a même embauché pour une émission de Radio-Théâtre-Lux, ce qui n'est pas piqué des vers. Tant mieux, rien ne nous fait tant plaisir que de voir un des nôtres qui va de l'avant,... mais pour nous autres, il restera toujours le jovial MARCASSIN. — "Non mais,... aïe!... chôse,... bout de corde de bout de corde!..."

Avez-vous un chien? — Oui?—Oh alors,... vos voisins sont bien à plaindre! — WOW!

BIG CHIEF

Le théâtre classique à Radio-Canada

Mme LUDMILLA PITOEFF, célèbre artiste dramatique française, M. PAUL DUPUIS, metteur en ondes du théâtre classique à Radio-Canada, M. JACQUES AUGER, lauréat du Prix d'Europe du gouvernement du Québec, et M. LEOPOLD HOULE, M.S.R.C., publiciste de la Société, à une séance d'auditions samedi dernier, aux studios de CBF, pour le choix des interprètes au cours de cette réunion. Près d'une trentaine de candidats se sont présentés à cette audition. Cette photographie a été prise au cours d'un entretien avec les personnages ci-haut nommés. La saison du théâtre classique à Radio-Canada commencera le 18 octobre.

Les indiscrétions de l'ouvreuse

Le jeune homme précieux qui m'écrit pour me demander mon âge et me fait de vives remontrances sur mon attitude à l'égard des musiques allemande et italienne devrait savoir :

1° Que je suis d'âge canonique;
2° Qu'il est cent fois plus indiscret que moi; et
3° Que la propagande faite à ces musiques, en temps de guerre, est indécente.

★ ★ ★

La graphologue du journal "Pour la Victoire", Madame de Mysore, dont je signalais l'étonnante science de l'écriture, veut bien me consacrer toute une chronique pour m'apprendre les secrets de son art.

Je lui en suis infiniment reconnaissante, d'autant plus que cela prouve la popularité de "Radiomonde" et l'intérêt dont il est l'objet.

Chère Madame de Mysore, je me propose de vous envoyer sous peu ma signature afin que vous l'analysiez. Je vous enverrai en même temps celle de Rob, des Troix X, de l'Entremetteur, de Lord Oh! Oh!, de Mozailles, du Souffleur, de Jean Desprez, et d'Odette.

Nous aurons des révélations !

★ ★ ★

Je dois dire que je crois, dur comme fer, à la graphologie. Oui, madame !

Mais je me rappelle avoir contemplé l'écriture d'une femme admirable, cruelle et féroce : cette écriture était toute douceur, charme et poésie !

De la dissimulation ? Peut-être !

★ ★ ★

Les duettistes Roy et Marie-Thérèse font, sur disque, l'annonce d'une levure bien connue.

Leur chanson, là-dessus, a beaucoup de rythme, mais ce sont les paroles qui sont impossibles à dire.

Aussi, il ne faut pas leur en vouloir de bafouiller lorsqu'ils arrivent à : "Prenez de la levure Freichman flaîche !"

★ ★ ★

Félicitations à cette charmante et toujours souriante Odette Oligny pour son programme: "Femmes en kaki".

Des fleurs également aux artistes qui lui ont prêté leur concours : Gaston Dauriac, Blanche Gauthier, Juliette Huot et Huguette Oligny.

UN GALA SANS PAREIL !

CAVALCADE DE C.K.A.C.

Plus de 50 artistes comprenant un orchestre de 30 musiciens, au moins 25 des plus grandes vedettes de la radio locale, 10 chanteurs et chanteuses, un quatuor, un trio, quatre narrateurs, voilà en quelques mots la distribution tout-étoiles qui présentera samedi soir prochain à neuf heures trente, le gala radiophonique de la "CAVALCADE DE CKAC" pendant une heure complète pour clôturer officiellement les fêtes du 20ème anniversaire du pionnier des postes français d'Amérique.

La liste la plus imposante de vedettes jamais présentée à un programme local fera les frais de ce programme extraordinaire de la fin de semaine. Parmi les grandes vedettes du programme mentionnons "Jacques Gérard", qui vient de signer un important contrat avec le Metropolitan Opera de New York, "Fridolin" le roi des comédiens de la radio montréalaise, si habilement interprété par le sympathique Gratien Gélinas, le quatuor des "Grenadiers impériaux" composé de Paul-Emile Corbeil, François Brunet, Albert Viau, et David Rochette, le trio des Trois Harmoniques" comprenant Simone Quesnel, Marielle Lefebvre et Marcelle Manetta, et les artistes bien connus Fred Barry, Gaston Dauriac, Gérard Delage, André Treich, Pierre Durand, Guy Carmel, Arthur Lefebvre, Teddy Burns-Goulet, Rolland Poisson, Annette Brunet, Réal Longtin, Ginette Letondal et plusieurs autres.

En plus des ensembles vocaux mentionnés ci-dessus le programme musical nous fera entendre de nombreuses autres étoiles de la scène et de la radio au cours de cette heure de gala. C'est ainsi que Jeanne Desjardins, Pierrette Alarie, et la charmante jeune découverte de CKAC Claire Gagnier, passeront à tour de rôle au micro. Chez les hommes, les solistes seront en plus de Jacques Gérard, les artistes locaux Paul-Emile Corbeil, Armand Gauthier, Jean Lalonde avec Rolland Poisson, violoniste bien connu pour interpréter un numéro spécial. Mlle Annette Brunet, pianiste dont la réputation n'est plus à faire paraîtra également au programme de la "Cavalcade de CKAC". L'orchestre de plus de 30 musiciens est sous la direction de l'excellent chef d'orchestre Maurice Meerte.

Quatre narrateurs se succéderont au micro pour marquer bien distinctement des périodes diverses de l'histoire de CKAC. Ils représenteront les diverses époques de l'existence de CKAC à travers ses vingt ans. L'auteur et le réalisateur de ce programme extraordinaire est Ferdinand Blodi le chef du service des programmes du poste de la "Presse". M. Phil Lalonde directeur général de CKAC adressera la parole aux radiophiles au cours de l'émission pour les remercier de leur constant patronage durant ces nombreuses années de radio.

Rien n'a été épargné pour faire de cette "CAVALCADE DE CKAC" une présentation de grande envergure qui fera époque dans les annales du pionnier des postes français d'Amérique. Qu'on se le dise donc pour samedi soir prochain alors que des milliers de radiophiles à travers toute la Province syntoniseront CKAC de 9 h. 30 à 10 h. 30 de la soirée.

Le ténor canadien Raoul Jobin, qui a si brillamment chanté le rôle de Don José dans "Carmen", au Saint-Denis, revenait d'une tournée triomphale en Amérique du Sud.

C'est à Buenos-Aires que Jobin s'est fait applaudir, au Théâtre Colon, où il a obtenu un véritable triomphe dans "Pelleas et Mélisande", aux côtés de Marcelle Denya, et dans "Marouff, savetier du Caire".

Un journal de Buenos-Aires rapporte que Raoul Jobin fut "un excellent et même un exceptionnel Marouf".

★ ★ ★

Une nouvelle pièce vient d'être créée à Paris, au Théâtre Lancrey, près de l'Ambigu, qu la compagnie des Quatre Chemins, dirigée par Pierre Gautherin, a joué "La Femme de Chair et la Femme de Pierre" de Philippe Frey.

Cette pièce très osée, dit-on, est interprétée par Hubert Prélier et Hélène Tossy.

On se rappellera que cette même Hélène Tossy vint au Canada, il y a une dizaine d'années, et joua "La Danseuse Rouge", avec Georges Colin, au Théâtre His Majesty's.

★ ★ ★

Dans un drame d'autrefois que l'on jouait à la radio, nous avons entendu cette phrase pour le moins surprenante :

"Cet homme a tellement enfoncé la Marquise".

La scène se passant à la Bastille, et la Marquise étant celle de Pompadour, nous avons compris : "Cet homme a tellement berné la Marquise". Naturellement !

★ ★ ★

La pièce choisie pour l'ouverture de l'Arcade, le 10 octobre prochain, est "Le Voyage" de Bernstein.

Cette pièce, créée le 8 janvier 1937, au Gymnase, à Paris, aura donc sa "première en Amérique" ici, à Montréal : ce qui n'est pas un mince honneur pour nous.

★ ★ ★

"Le Voyage", dont les principaux protagonistes seront Mlle Germaine Giroux et M. Marcel Journet, a été qualifiée par M. Edmond Sée, l'éminent critique, "de drame sentimental d'une essence rare, d'un intérêt poignant, d'un prolongement sensible, moral, qui l'amplifient, le généralisent, sans avoir l'air d'y toucher".

SURETE AVANT TOUT

POLYCARPE: Qu'est-ce que ça veut dire, Ti-Clin; il y a un fanal rouge devant ta porte, dans la rue.

TI-CLIN: Ah oui, c'est parce que c'est pour dire au monde de faire attention, c'est parce qu'il y a un tas de pierres là.

POLYCARPE: Mais pourquoi le tas de pierres ces affaires-là?

TI-CLIN: Ah! Le tas de pierres? C'est pour tenir le fanal.

YVES BOURASSA vient d'être promu "major" au 3e bataillon des Fusiliers Mt-Royal (active). A l'occasion de sa nomination et de son départ prochain, ses amis organisent une "fête" au Club Canadien, le 9 octobre prochain.

CBC RADIO CANADA

Le Courrier du Jour

Collaboration de

Mmes Réjane des Rameaux, Rose Lacroix, Jeanne Desjardins

Commandité par la Commission du Commerce et du contrôle des prix en temps de guerre

Du lundi au vendredi à 10 h. 15 a.m.

CBF Montréal — CBV Québec — CBJ Chicoutimi — CJBR Rimouski

CKCH Hull — CHNC New-Carlisle — CHGB Sainte-Anne

CENTRE
PAGES

Près de 100 personnes à travers la Province ont déjà gagné une magnifique Montre Mercury, au programme hebdomadaire de "Radiomonde"

Le MOULIN DE LA CHANSON

Commencez dès cette semaine à concourrir . . . C'est très facile . . . Vous n'avez qu'à écouter la question posée par l'annonceur au cours du programme . . . à y répondre, en y joignant le coupon qui paraît au bas de cette page . . . à le mettre à la poste avant le mardi soir, adressé à

"RADIOMONDE", 1434 OUEST, STE-CATHERINE, MONTREAL

Les lettres reçues sont mises dans une grande boite et la première lettre tirée, contenant la réponse exacte, gagne le premier prix, c'est-à-dire une magnifique Montre Mercury, qui lui est envoyée dans les quinze jours qui suivent le programme.

Le "Moulin de la Chanson" est irradié PAR

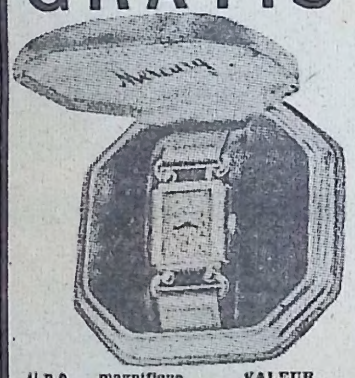
QUEBEC	SAINTE-ANNE DE LA POCATIERE	QUEBEC
CHRC	**CHGB**	**CKCV**
Jeudis	Vendredis	Jeudis
10 h. 45	1 h. 30	Midi 30

MONTREAL QUEBEC
CBF CBV
Mercredis et Vendredis
11 h. 15 à 11 h. 30

HULL
CKCH
Jeudis
11 h. 45

RIMOUSKI
CJBR
Jeudis
Midi 30

GRATIS



Une magnifique montre "Mercury" 17 pierres, couleur or jaune — ronde — pour dames et recourbée pour messieurs.

VALEUR $37.50

SHERBROOKE	ROUYN	TROIS-RIVIERES
CHLT	**CKRN**	**CHLN**
Jeudis	Vendredis	Jeudis
11 hres	11 h. 45	Midi - 45

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon sans retard.

Mon nom est .....

Adresse 103

Annotations, réflexions et indiscrétions

RADIO-CITY, à Québec — Mais oui, c'est de ce nom que les employés de nos deux postes locaux ont baptisé les étages supérieurs de l'édifice du Capitol, où ils fraternisent en toute amitié. Après le désastre de l'hôtel Victoria, des studios temporaires furent installés au Capitol pour l'irradiation de certaines émissions, sketches, nouvelles, musique instrumentale, etc... Le poste CHRC voisinant avec CKCV y est représenté par un technicien, des employés de la comptabilité, et ne l'oublions pas, la jolie Cécile Marcheterre, téléphoniste. Elle y est devenue Sa Majesté CHRC ! Et, paraît-il que ses sujets, camarades, artistes, etc... à qui elle ouvrait les portes des anciens studios, lui sont restés très fidèles, et qu'ils ne manquent pas de venir en grand nombre chaque jour déposer leurs hommages à ses pieds.

* * *

RADIO-COUNTRY, Chemin St-Louis — Par antithèse, je crois que c'est bien le nom qui convient à l'installation temporaire des bureaux de CHRC dans la "petite maison" du transmetteur. Là aussi, les coeurs se sentent, comme les coudes, plus près les uns des autres, depuis la catastrophe. Le gardien du transmetteur, M. J.-C. Gobeil, opérateur, avec madame ma mère, n'ont rien négligé pour fournir tout le confort possible aux confrères sinistrés. Toute cette vaillante équipe est devenue une véritable famille, bénéficiaire d'une charmante installation à la campagne. Les repas du midi et souvent celui du soir se prennent sur les lieux. Et, je vous assure qu'ils sont appréciés les avantages du jardin ensemencé le printemps dernier. Un bureau a un cachet tout particulier quand à tour de rôle les jolies dactylos vont chercher les légumes frais dans les jardins autour de la maisonnette au toit rouge, et qu'elles prêtent main-forte à la dame des céans pour les peler et les cuire. Rien ne fait défaut autour de la table familiale chargée des plats les plus succulents. Tout est abondance, même l'appétit et la gaieté... vous vous en doutiez bien un peu ?

* * *

Pendant ce temps les directeurs de CHRC Ltée, préparent dans le secret pour les journalistes du moins) l'installation future du poste. N'était-ce de la guerre, sans doute qu'on construirait de vastes locaux des plus modernes. Mais il faut toujours compter avec la situation dans le monde.. Cependant, on est d'ores et déjà assuré que rien ne languira ni dans la variété, ni dans l'intérêt des programmes de l'important poste CHRC.

* * *

J'ai dit un mot la semaine dernière des touchants témoignages de sympathie reçus par CHRC. Entr'autres, il me fait plaisir de souligner le geste d'une dame, fidèle auditrice de CHRC, qui fit porter cinq disques au poste avec une note "C'est tout ce que je possède. J'espère que des gens plus riches pourront faire davantage afin que notre bon CHRC puisse continuer ses opérations comme dans le passé". Des lettres nombreuses et toutes émouvantes sont venues de la campagne, et d'endroits très éloignés. Tous et chacun des employés en sont touchés comme s'il s'agissait d'une question personnelle... Et très reconnaissants.

* * *

Lucien Côté, annonceur et réalisateur à CKCV, m'apprend que sa bouffarde, autant que lui-même, est honorée de mentions dans "Radiomonde". Il m'apprend aussi que son programme "Ton Histoire est une Epopée" est désormais présenté le jeudi soir à 8 h. 30. Ces émissions sont un succès et sont toujours fidèlement suivies par tous les radiophiles intéressés à l'histoire. Adrien Bélanger reste l'un des meilleurs interprètes de cette série. M. Bélanger qui est le neveu de Charles Gill, poète canadien, a eu le plaisir de personnifier son oncle au cours d'une récente émission.

* * *

Le goût et le sens de l'humour que l'on connait à Adrien Bélanger nous permettent de présumer qu'il fera ici une pause, lorsqu'il lira "Radiomonde". "L'oncle illustre en a-t-il eu autant de plaisir dans l'autre monde, revivant dans la personne du moins digne de ses neveux ?" (Protestations énergiques de l'entourage.)

* * *

Notre ami Gilles Duhamel était à Montréal ces jours derniers. Nous en avons eu des nouvelles par nos visiteurs de la métropole qui l'avaient rencontré en compagnie de son ex-camarade, toujours l'un de ses meilleurs amis, Louis Bélanger de CKAC. Bons succès à Gilles dans ses cours spéciaux avec l'Aviation Canadienne. Des bonjours pleins d'amitié !

* * *

M. Georges-Henri Desrosiers, baryton, qui chante régulièrement à CHRC, le vendredi soir à 9 h. 45, nous offre toujours des émissions fort bien préparées. Cette semaine, son programme comportait l'exécution d'une valse viennoise de sa composition d'un très bel effet. Félicitations.

* * *

Arsène Nadeau, chef-ingénieur de CHRC, de même que ses acolytes techniciens, opérateurs, etc... ont une fois de plus de multiples occasions de mettre leur savoir-faire à contribution, avec tous ces bouleversements, ces changements, raccordements, etc.... Comme toujours, ils savent faire face à la situation, avec diligence, avec dextérité, et avec le sourire par surcroît.

* * *

Même qu'ils ont fait le sacrifice d'un membre de l'équipe au bénifice des annonceurs. Marcel Huard, qui débutait à la radio à titre d'annonceur, pour se verser ensuite dans l'étude des problème techniques, a repris sa place au micro ces jours-ci, pour remplacer Roland Lelièvre retenu chez-lui par la maladie. D'ailleurs, cela devient presqu'un lieu commun de dire que nos gens de la radio à Québec sont presque tous des "Jacks-of-all-trades", ce qui ne les empêche pas d'exceller parfois dans l'un ou l'autre emploi, si ce n'est dans tous. Ainsi, Marcel Huard qui a préféré devenir technicien n'en est pas moins un ancien gagnant d'un concours inter-collégial de diction.

* * *

Les amis de CBV ont eu fort à faire cette semaine. C'est de leurs studios que fut présentée l'irradiation régulière de "Un Homme et son Péché". Mentionons aussi l'admirable intervioue (quoique Valdombre préfère: inquisition) de Claude-Henri Grignon, dit Valdombre, lundi soir dernier, à 6 h. 30. C'est à René Lévesque qu'avait été confiée la délicate mission d'interroger le romancier-pamphlétaire. Il s'en tira avec adresse et aisance, et fut d'ailleurs bien récompensé de son application par une bonne demi-douzaine de "cher ami" dont le gratifia généreusement pendant seulement quinze minutes le grand coeur enthousiaste de l'écrivain canadien de l'heure... On n'avait pas encore entendu Valdombre, si je ne m'abuse... à ce point chez-lui au micro.

* * *

Le poste CBV de Radio-Canada a aussi eu l'honneur d'irradier la cérémonie du dévoilement de la plaque commémorative de Louis Francoeur, fixée dans la galerie de la presse, à proximité de l'Assemblée Législative et du Conseil Législatif, où il avait passé de belles années de sa vie de "journaliste"....

* * *

M. Maurice Valiquette, gérant, m'apprend encore que l'un des beaux programmes de musique de concert, irradié de ce poste subirait bientôt certaines transforma-

PARTOUT!

Le Poste que le monde écoute

CHRC

Québec 800 ke.

tions dont j'aurai à reparler. Bravo! On va de l'avant à CBV! De mieux en mieux, toujours!

Maurice Allaire, journaliste, commentateur des nouvelles à CHRC, prétend que j'ai été la première femme à dire qu'il était un homme sérieux... mais que, par contre, il a pris le compliment au sérieux... et espère en être digne un jour ou l'autre... Cela ne l'empêche pas de faire du travail sérieux à CHRC à la grande satisfaction de l'auditoire avide de nouvelles, d'informations et de renseignements.... sérieusement présentés.

* * *

Tous nos bohèmes de la radio se sont concertés cette semaine pour s'offrir une coupe de cheveux. Très mauvais temps, mes jeunes amis... Le plein de la lune: ça repousse bien plus vite. Ce n'est pas Séraphin qui prendrait de tels risques...

* * *

La série "Jeunes Amours" écrite par Paul Gury, enregistrée sous la direction de J.-René Coutlée, est offerte à CHRC les lundis et vendredis soir à 9 h. 30.

* * *

Paulette de Courval chante maintenant le mardi soir à 9 h. 45. Ses amis de CHRC ne voudraient pas manquer une seule de ses émissions.

* * *

Tous les dimanches soir, de 9 h. à 9 h. 30, à CHRC: "Les Conquérants de l'Air", présentation de l'Aviation Royale Canadienne.

* * *

Les réalisateurs de CKCV, sensibles aux appréciation de leur auditoire, concernant les programmes d'agencements de disques ont décidé d'offrir au moins trois beaux concerts chaque semaine. Soyons fidèlement à l'écoute, les lundis, mercredis et vendredis, de 10 h. à 10 h. 30 pour les concerts de CKCV. Nous avons tout à y gagner.

* * *

Colette & Roland demeurent les As de la musique fantaisiste. Mardi soir, à 8 h. 30: CKCV.

* * *

—QUE FERIEZ-VOUS? le fameux programme qui n'a rien de rigide ni d'empesé quoique commandité par Canada Starch... revient à CHRC. Cette année, c'est le jeudi soir, de 8 h. 30 à 8 h. 55, que l'incomparable animateur de ces émissions, Gérard Delâge, vous précipitera dans les situations les plus aventureuses et les plus risquées... pour vous dire avec le sourire: Si vous étiez pris comme ça, Que feriez-vous?...

* * *

Les amis de CKCV qui aiment se retrouver aux heures de loisir après avoir bien travaillé ensemble, ont encore inauguré la semaine dernière une saison de quilles qui promet d'être brillante et vivement contestée. Nos meilleurs voeux!

* * *

La cigarette qui est velours pour la gorge présente des émissions douces et veloutées les mardis et jeudis soir, à 10 h., CHRC.

* * *

Et pendant que nous sommes dans les tabacs, parlons donc de Vogue, dont les programmes populaires nous reviennent les lundi et vendredi de chaque semaine, CHRC, à 6 h. 45.

* * *

François Bertrand, d'après une admiratrice de la capitale: Un homme et son chapeau! (droits réservés.)

* * *

Un mot d'un écolier à qui Guy Mauffette prêtait son stylo pour la signature des autographes: "Un réalisateur a toujours tout ce qu'il faut!"

* * *

Je n'apprends rien de neuf à personne en soulignant que la présentation à la scène de "Un Homme et son Péché" fut un succès sans précédent dans les annales du théâtre à Québec. Jamais on n'a vu pareille foule au bureau des billets jamais on n'a vu salles aussi enthousiastes, et malgré trois représentations additionnelles, tant de gens qui auraient donné n'importe quoi... pour pouvoir assister à ce spectacle unique en son genre.

* * *

Nous avons là l'un des plus éloquents témoignages de la puissance de la radio sur l'imagination du peuple, de la place de choix que ses élus du domaine radiophonique tiennent dans le coeur du peuple. L'auteur de "Un Homme et son Péché", aussi bien que chacun des interprètes, aussi bien que le réalisateur et directeur artistique, ont pu le toucher du doigt cette semaine, en être plus d'une fois émus aux larmes.

* * *

Nous avons enfin vu une paysannerie qui nous rend tous fiers de nos origines paysannes. Et Claude-Henri Grignon ne saura jamais en être assez loué. En dépit de leur pauvreté, malgré leurs très humaines faiblesses, les héros des pays d'En-Haut sont des princes-paysans, des princesses-paysannes, selon le mot d'un grand écrivain français.

* * *

- Les lecteurs devinant la présence des journalistes dans les coulisses, s'attendent sans doute à un mot d'appréciation personnelle concernant les artistes. Mon enthousiasme concernant les artistes qui nous ont visités cette semaine pourrait couler d'abondance sur des pages et des pages. Qu'on me permette de résumer en disant que la plupart des artistes que je connais, et tous et chacun de gens que vous avez applaudis cette semaine, sont encore plus sympathiques dans leur personnalité véritable que dans les [illegible] les plus sympathiques créés par eux.

* * *

Tit-Mousse chez les fonctionnaires. Les fidèles auditeurs de "Un Homme et son Péché" ne seront pas surpris d'apprendre que Tit-Mousse, de passage à Québec, en a profité pour faire un tour au Parlement, rapport à ses lettres patentes. Parce que qu'il n'est pas très familier peut-être avec cette série de nouvelles bâtisses modernes, c'est au 4ième étage du département de la Voirie qu'on l'a d'abord vu arriver. Il a vaillamment monté les escaliers, à cause d'une panne momentanée de l'électricité, mais les admirateurs et les admiratrices qu'il rencontre l'ont bientôt payé de sa peine. Les fonctionnaires se découvrent l'un, l'autre, en l'honneur de Tit-Mousse, des sourires qu'ils ne se connaissaient pas dans la routine du compagnonnage quotidien. Les mains se tendent, les visages s'éclairent, on veut le voir, l'entendre le retenir. C'est une véritable ovation. Si Tit-Mousse tient à passer à la Colonisation, c'est la bbiliothèque qui attire surtout Alfred Brunet, jeune homme aussi intelligent que cultivé. Aux dernières nouvelles, il y aurait oublié l'heure, et Tit-Mousse serait reparti de Québec sans les fameuses lettres patentes qu'il doit se résigner à attendre du bon vouloir de son intransigeant beau-frère... Séraphin, l'avare entêté. — Tit-Mousse au même titre que Pierre Guérin, que Henri Lanoix, que Jacquot, etc... a su conquérir les radiophiles, c'est évident, mais ce qui n'est pas moins vrai, c'est que Alfred Brunet retient infailliblement l'affection captivée par ses irrésistibles paronymes.

* * *

Jean Plouffe, bruiteur du programme, qui accompagnait M. Brunet dans ses excursions, en a profité pour filmer de très belles images de la capitale et des environs. Les véritables artistes cherchent partout la beauté. Amicales félicitations.

* * *

Et à M. Grignon, à M. Mauffette, ainsi qu'à tous et chacun de nos amis de cette émouvante paysannerie, nos compliments les plus sincères, notre plus affectueux. Au revoir!

* * *

Félicitations à qui de droit pour avoir reproduit la "leçon de Robert Choquette" à ceux qui s'improvisent artistes ou acteurs de la TSF. Il y aura toujours trop de gens à la radio qui croient que la diction, c'es tdu luxe... Ou que ça ne vaut rien dire.

CLAUDE-HENRI GRIGNON et les gens des pays d'en-haut au poste CBV. A droite, M. Maurice VALIQUETTE, gérant de CBV, et René LEVESQUE, annonceur, qui a interviewé Valdombre.

CBC
RADIO CANADA

'Bonne Nouvelle aux Sportmen'

La série mondiale du baseball sera de nouveau diffusée cette année par Roland Beaudry

Pour l'écoute

Les postes du secteur du Québec de Radio-Canada

CKCH
KCH
HULL
AFFILIE A RADIO-CANADA

- DE BEAUX PROGRAMMES
- DE BONS PROGRAMMES
- UN VASTE AUDITOIRE

La Voix Française
qui atteint la région d'Ottawa

"C'EST TOUJOURS COMME ÇA"

présenté chaque jour à

C. K. C. V.

de 2 h. 30 à 3 h. 30 p.m.

tous les jours

Réalisation
Mado CLAVET et Charles COUTURE

ECOUTEZ CES PROGRAMMES À C.H.L.T.

Dimanche:	Les Pianistes Concertants	6.30 — 6.45 p.m.
	Les Maitres de la Chanson	7.45 — 8.00 p.m.
Lundi:	Les Amours de Ti-Jos	8.00 — 8.30 p.m.
Mardi:	Entre nous avec Jacqueline Desiauriers	4.15 — 4.30 p.m.
Mercredi:	Les Chansons d'Aline	8.00 — 8.30 p.m.
Jeudi:	Le Moulin de la Chanson	1.30 — 1.45 p.m.
Vendredi:	Gilberte Labbé Chante	9.30 — 9.45 p.m.
Samedi:	Log Cabin Boys	5.15 — 5.30 p.m.
	La Parade du Rire	6.30 — 6.45 p.m.

Tous les jours:

La Ruche Ménagère	10.15 — 11.00 a.m.
Les Joyeux Troubadours	11.30 — 12.00 a.m.
Vos orchestres préférés	11.15 — minuit

Les Nouvelles Françaises: 7.30 a.m. - 12.30 p.m. - 7.00 p.m. - 11.00 p.m.

C'est la vie!

"LA BERGERIE"

ROMAN TIRÉ DU GRAND SUCCÈS RADIOPHONIQUE de JEAN DESPREZ

(*Suite*)

Viviane Lanctôt, dans cette chambre d'hôpital, attend le moment où l'on enlèvera les pansements. La chirurgie plastique a fait des miracles. Il y eut aussi des accidents. Viviane veut croire. Elle a la foi. Mais tout de même, quelque chose d'humain, qui tient de la peur et de l'angoisse, se faufile dans sa belle confiance. Elle a des petits gestes nerveux. Elle parle par saccades.

Dans la voiture qui amène tante Jeanne et la maman de Viviane, la même nervosité se manifeste. Seule Ginette Trottier semble sûre que sa petite amie recouvrera un visage humain.

Pamphile est nerveux de ce que tante Jeanne est nerveuse. Ça l'ennuie qu'on lui crie du siège d'arrière, des "attention, Pamphile!"... des "pas si vite, Pamphile!"

— Qu'est-ce qu'elle a, mademoiselle Ginette, notre tante Jeanne? On dirait qu'elle a mangé de l'ours aujourd'hui.

— Vous vous êtes assez fait attendre aussi!

— Pas tant que ça! Elle me voulait à quatre heures, je suis arrivé à quatre heures et cinq. C'est pas cinq minutes qui...

— Et puis, vous comprenez, la mère à Viviane qu'avait des fourmis dans les jambes, ça nous donnait le "djijibi".

— Le quoi?

— Le djijibi... cette chose qu'empêche de tenir en place.

— Ah?... Ah! le djijibi?

— Oui, le djijibi.

— Ah! bon.

Mais la voix de tante Jeanne se fait de nouveau entendre.

— Pas si vite, Pamphile. Vous n'avez pas l'habitude de faire autant de vitesse. Vous savez que ça me déplaît.

— Ben... ben je croyais bien faire en faisant du quarante, rapport à votre djijibi.

— Rapport à quoi?

— L'écoutez pas tante Jeanne, fait Ginette. C'est un vrai perroquet, Pamphile. Ça va madame Lanctôt?... Patience, on arrive à l'hôpital. Dans cinq minutes...

— J'ai bien hâte de voir ma petite fille.

— Dis Pamphile... vous feriez pas un gros plaisir à Viviane?

— Ecoutez, mam'selle Ginette, faut pas encore me faire mettre les pieds dans les plats. Depuis cette affaire de la lettre que vous y avez écrite en lui disant que c'est moi qu'étais l'auteur de ce billet doux...

— Elle était si malheureuse, ma petite amie, de pas avoir d'amoureux. C'était une vraie charité à faire, que de lui laisser croire que vous étiez piqué pour elle.

— Piqué pour un petit laideron de cette espèce?

— Maintenant qu'elle va être jolie, vous allez peut-être changer d'idée, mais il sera trop tard.

— Pas de danger!

— Oh! je sais bien que vous en tenez pour la nouvelle du lac St-Jean; celle qui vient d'arriver il y a une quainaine, à la Bergerie.

— Ben, c'est une payse quoi?

— Et c'est une raison suffisante pour lui tenir les mains, le soir, dans le parc Berger?

— Qu'est-ce que vous allez imaginer là, vous? Je vous défends...

— Oh! oh! c'est plus grave que je pensais.

— Vous avez pas d'affaires à vous mêler de ces choses-là. Encore moins d'en parler. D'abord c'est la blonde à Ti-Pit Blondeau, Phonsine.

— Qui ça, Ti-Pit Blondeau?

— Un ancien du lac Saint-Jean. La blonde d'un ami, ça équivaut à un "touchez-y-pas".

— Ça doit être dur hein Pamphile?

— Quoi qui doit être dur?

— Le "touchez-y-pas"?... Faudra que je demande à tante Jeanne...

— Quoi?

— Si c'est du domaine psychologique ou physiologique votre cas.

— Ecoutez, vous là!

— Oui, Pamphile.

— Si vous parlez de mes affaires à tante Jeanne, je...

— Ah! vous voulez que je garde le secret?

— Motus.

— Bon. Je vais le garder votre secret. Je vais le garder, mais à une condition. Vous allez faire ce que je veux pour Viviane.

— Quoi encore?

— Vous allez monter la voir. Rien qu'une minute. Rien que pour lui dire bonjour... Avec un petit sourire, hein?

— Jamais de la vie!

— Non?

— Non!

Ginette n'hésite pas à mettre ses menaces à exécution. Jamais.

— Tante Jeanne... vous savez, Pamphile...

— Oui?

— Ale, vous là! proteste le garçon.

Ginette le regarde droit dans les yeux.

— Vous allez monter voir Viviane?... Non?...

— Qu'est-ce que vous disiez, Ginette? s'informe tante Jeanne de l'arrière.

Pamphile se sent bien coincé par ce démon de Ginette.

— O.K., je vais monter. Mais motus.

— Faut crier trop fort, dans toute cette circulation. Je vous le dirai une autre fois, tante Jeanne.

Un long silence s'ensuivit.

— Mademoiselle Ginette Trottier, vous êtes un sale petit voyou.

— Peut-être, mais je suis l'amie de Viviane, aussi. Et je veux aujourd'hui que Viviane soit heureuse tout plein. C'est pas grand'chose que je vous demande pour elle, un sourire. Elle est pas exigeante Viviane.

— Mais comment je vais faire? C'est pas la coutume que les chauffeurs montent avec les patronnes quand elles vont faire une visite.

— Tenez, vous voyez ce petit paquet, c'est un cadeau pour Viviane. Un petit poudrier avec un bâton de rouge à lèvres. Ce petit paquet, je vais l'oublier dans l'auto. Compris?... Et dix minutes après qu'on sera là-haut, vous montez me le porter. Chambre 408. Compris?

— O.K.

— Et puis, vous savez, ça vous engage à rien. Ayez pas peur;

VIVIANE LANCTOT

maintenant qu'elle va être jolie, Viviane, elle aura bien d'autre chose à faire que de rêver au chauffeur de la Bergerie.

— Ben, dites donc!

— Vous pouvez m'en croire, viendra un temps où elle pourra plus même s'imaginer qu'elle a eu le béguin pour vous... Oh! là là!

— Petit chameau!

Et Pamphile appliqua les freins avec toute la brusquerie de sa colère de mâle piqué dans sa vanité.

Nous sommes à l'hôpital... Là-haut, dans la chambre 408, une petite fille de seize ans, immobile, attend le moment de sa libération des horreurs que représente, pour une femme, la laideur physique.

On frappe à la porte.

— Une minute! crie docteur Louise.

— Ne bougez pas mademoiselle, supplie la garde.

— Cette dernière bandelette... Voyons donc...

— Tenez, les ciseaux.

— Donnez-moi un miroir...

— Une minute... Oh! garde! Quel succès! s'écrie docteur Louise.

Un silence, puis un cri, un seul. L'appel qu'on jette dans l'espace, que ce soit pour une peine ou une grande joie.

— Maman!

— Ouvre la porte! permet Louise.

— Viviane! ma petite Viviane!

— Tante Jeanne! Ginette!

Et l'hystérie gagne l'assemblée. Les pleurs se mêlent aux rires.

Docteur Louise, garde Dupuis, madame Lanctôt, tante Jeanne et Ginette, ne peuvent quitter du regard ce visage qu'elles ont peine à reconnaître.

— Enlevez-lui ce miroir, taquine Ginette. Viviane va devenir une affreuse coquette!

— Ma joue... elle est comme mon autre joue... Et mon oeil... Mon sourcil est de la même hauteur que l'autre... J'ai un nez... un nez comme celui de Ginette...

— Oh! non, bien plus beau que le mien. Le mien, il est en trompette.

— Les cicatrices, ça va partir?

— Oui, avec le temps, d'affirmer docteur Louise. Deux ou trois mois peut-être?...

— Oh! maman... maman... si papa... si Michel et Maurice me voyaient...

— Ils ne te reconnaitraient plus ma petite Viviane, va!

— Serre-moi fort, maman... je suis... je suis tellement...

— Ah! non, faut pas pleurer, maintenant! intervient tante Jeanne.

— Je vais rire... Je vais toujours rire... je riais pas avant.. Quand je riais, ma bouche, mon oeil, mon sourcil... ça faisait...

— Il ne faut plus penser à ça. Il faut penser à l'avenir, maintenant. Il faut regarder devant vous, Viviane.

— Je sais pas comment vous remercier, docteur Louise... Je sais pas.. je sais pas quoi vous dire tout le monde... Maintenant, ça me fait rien si ma jambe et mon bras ne sont pas...

— Ah! mais à présent, on va s'occuper de cette jambe et de ce bras, fait docteur Louise. N'est-ce pas garde?

— Dès que notre petite patiente aura le courage d'endosser le corset de plâtre.

— Comment, le...

— Cette déformation de la colonne vertébrale est la cause de tout. Quelques mois dans le plâtre et...

— Quand même je saurais travailler jour et nuit pour vous dédommager, docteur Louise, je vous jure que...

— Mais, madame Lanctôt, qui parle de ça? Tante Jeanne, Françoise Doré et moi nous sommes mis dans la tête que Viviane, avant longtemps, enlèverait tous les amoureux de Ginette..

— Comme c'est parti là, ça ne sera pas difficile! assure Ginette en riant avec les autres.

— Parlant de Françoise, je crois que je vais maintenant la rejoindre. Une transaction en marche. Il faut absolument que nous obtenions ces terrains derrière la Bergerie. Je rêve d'une patinoire pour mes filles, cet hiver, dit tante Jeanne.

— Et tu vas pouvoir patiner, maintenant, Viviane! s'enthousiasme la pétulante Ginette.

— Je vais dire à ton père qu'il t'achète une belle paire de patins pour le jour de l'An, Viviane.

— En attendant faut avoir la patinoire. Donc, faut avoir le terrain. Je rejoins Françoise. Nous reviendrons, elle et moi, sur la fin de l'après-midi.

— J'ai hâte que mademoiselle Françoise voit mon visage, tante Jeanne.

— Je laisse Pamphile. Il vous ramènera, Ginette, avec madame Lanctôt. Vous prendrez votre repas avec nous, ce soir, madame Lanctôt. Au fait, partez-vous ce soir?

— J'avais envie de...

— Prenez donc le train que demain soir, madame Lanctôt. Je vous invite à la Bergerie. Vous occuperez le lit de Viviane. Au revoir, mes enfants.

Et la porte se referma sur la bruyante, mais si sincère bonté de tante Jeanne.

— Viviane, tu pourrais user tes deux genoux à prier pour cette femme-là, que ça serait pas encore assez, dit madame Lanctôt. Ce que tu lui dois à tante Jeanne et à toutes les femmes de la Bergerie! Moi, c'est bien simple, je...

— Voyons, madame Lanctôt, ne sentez-vous pas que notre plus belle récompense, c'est le sourire de Viviane? Regardez-moi ce bonheur qui se dégage de tous les pores de sa peau.

— Excusez-moi, docteur Louise...

— Oui, garde Dupuis?

— Docteur Mansfield avait demandé...

— Ma foi, je l'oubliais... Il faut que j'aille immédiatement lui envoyer un télégramme. Vous imaginez bien qu'il est intéressé à savoir...

— Je suis certaine que dès qu'il pourra s'échapper de sa clinique...

— Il sautera dans le train pour venir constater de visu. Mais je vais le renseigner immédiatement sur ce nouveau miracle de la science moderne. Et puis, tenez, venez avec moi, nous allons rédiger notre rapport... Je vous laisse à votre maman et à votre amie de coeur, Viviane. Vous venez garde?

— Je vous suis.

La porte n'était pas refermée sur les deux femmes que madame Lanctôt fut prise de regret de ne les avoir pas suivies.

— J'aurais dû aller avec le docteur Louise. Moi aussi, je voudrais envoyer un télégramme le plus vite possible. Tu imagines si ton père doit être inquiet!

— Oui, maman. Oui, faut télégraphier immédiatement. Je voudrais qu'il me voie. Mon Dieu que j'ai hâte qu'il me voie...

— Si je savais où aller pour les rejoindre. C'est compliqué les passages de ces grands hôpitaux!

— Je vais aller vous conduire, offre Ginette. Je sais, moi. Je vais y aller.

Et c'est ainsi que Viviane se trouva seule dans sa chambre, lorsque Pamphile se présenta, tenant en main le petit paquet oublié par Ginette sur la banquette de l'automobile.

(*A suivre*)

"Radiomonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine, PLateau 4186, et imprimé par la Cie de Publications la "Patrie".

Les RIVES NORD et SUD du BAS de QUÉBEC ÉCOUTENT

1230 ky.

CHGB

250 watt.

Ste-Anne-de-la-Pocatière

(Affilié au Réseau Français de RADIO-CANADA)

CHLN TROIS-RIVIÈRES

1450 K.C.

LA VOIX DE LA MAURICIE

dessert

une population de 400,000 AUDITEURS

15 HEURES PAR JOUR

D'une scène à l'autre

Le théâtre *par Jean Despréz*

DU SANG NOUVEAU

Le théâtre, au Canada, risquait de se coaguler. Non pas que nous manquions d'éléments intéressants. Nous avons tout ce qu'il faut ici, à Montréal, pour faire une troupe complète, et à peu près parfaite, brisée au métier. Tous ne sont pas au Saint-Denis, loin de là. Mais la formule acquise, le moule de chacun risquerait de se congeler s'il ne venait pas de temps en temps, des éléments nouveaux susceptibles de soulever la concurrence, stimulant indispensable à la marche progressive du talent

Nous mettrons à part Francen, qui ne sera ici que pour deux pièces. Le maître vient et s'en ira. Un grand souffle d'art passe, qui électrifie l'air. Nous n'exigeons rien de Francen qui n'est pas promis d'avance, lorsque son nom est à l'affiche. J'envie ceux qui travaillent sous sa direction. Il va, vient, bouscule, commande, encourage, demande, supplie, ordonne. Il casse, il brise, puis il passe... il passe devant le public. Et ce qui passe avec lui, alors, c'est quelque chose de fait, de complet, de simple. Un tumulte calmé qui ne sent plus l'effort. Je l'ai vu travailler à Paris. Caché dans un coin noir du Théâtre Edouard VII, j'ai assisté à des répétitions. Bien installé dans un bon fauteuil, j'ai assisté ensuite aux résultats des répétitions.

J'ai hâte de voir le Cyrano de Francen. Ce ne sera pas le Cyrano de Joubé j'en suis sûr. Je suis curieux. Mais j'ai hâte également de voir le Cyrano de Rostand, la pièce, l'oeuvre mise à la scène par Francen. Ce ne sera sûrement pas du déjà vu, du cent fois ressassé. Et il va avoir une bien belle Roxane dans Sita Riddez, et un bien charmant Christian dans Jâque Catelain...

Lorsque je parle de sang nouveau, ce n'est pas de Francen qu'il s'agit. Mais des "Verneuil et compagnie" qui viennent s'installer parmi nous, sur l'invitation de France-Film, et cela, pour une saison.

Il y a d'excellents artistes parmi ceux-là. J'en ai entendus quelques-uns à Paris. Sur les autres que je ne connais pas, évidemment je me réserve. Mais j'aime à croire que Louis Verneuil n'aurait pas recommandé n'importe qui. Verneuil est avant tout, un homme de théâtre. Il connaît ça le théâtre. C'est donc surtout de lui et de ses camarades que nous attendons ce grand stimulant indispensable de temps en temps, à la survie des talents locaux. Ceux-là nous apportent des idées neuves (j'espère !) et différentes (sûrement). Nos comédiens ont trop de personnalité intrinsèque pour copier les nouveaux venus, c'est sûr. Mais malgré eux, en dépit d'eux-mêmes, ils "pigeront". Ce sera excellent pour eux. Et pour le public.

Quant aux comédiens en herbe, aux apprentis comédiens et aux élèves, ce sera pour eux une source inestimable d'observations. Nous connaissons tellement nos Barry, Auger, Duquesne, Giroux, Durand, que lorsque nous les savons distribués dans tel ou tel emploi du répertoire, nous devinons, à peu de chose près, ce qu'ils feront avec leur rôle. Mais nous ne le savons pas d'une Korène, d'un Chabrier... Nous allons voir, nous allons les étudier, nous allons les disséquer, les juger, les critiquer. Nous en aurons une satisfaction toute neuve, nous, du public. Les comédiens auront des points de comparaisons; les élèves, des sujets d'observations.

Nous attendons beaucoup de ces gens. Ils se doivent d'être à la hauteur de notre expectative. S'ils ne trahissent pas nos espoirs, ils seront sûrement très heureux parmi nous. Le public canadien a ses défauts, mais ce n'est pas un ingrat.

D'un autre côté, comme nous avons d'excellents sujets parmi nous, des comédiens qu'il nous fait plaisir d'entendre, d'autres qui nous satisfont pleinement, nous n'acceptons pas une médiocre importation. Nous n'admettons pas le laisser-aller, le je-m'en-fichisme, les rôles mal sus et les gens mal vêtus. Je me suis laissé dire que France-Film s'était montrée généreuse. Ceux qui viennent ici uniquement pour grossir le bas de laine ont tort. Le Canada est une bonne vache à lait qu'il ne faut pas épuiser d'un seul trait.

Nous espérons fortement que l'entente la plus cordiale règne dans les coulisses. Qu'on le veuille ou non, les froideurs d'arrière-scène ont leur petite répercussion sur le plateau.

Nous espérons que certains qui prennent un malhonnête plaisir à "tirer la couverture" au détriment des camarades, trouvent cette année, dans la direction, une main assez ferme pour les mâter et sauver ainsi le succès général, même si elle oblige le coupable à sacrifier un trop facile, et souvent ridicule succès personnel.

Nous espérons que la direction sera audacieuse dans ses conceptions de mise-en-scène et que, prenant son courage à deux mains, elle refusera énergiquement une mise-en-scène réglée il y a des années, sachant bien qu'on ne joue plus la comédie comme on la jouait il y a vingt-cinq ans. On ne se lève plus, on ne traverse plus la scène à propos de tout et de rien, mais on "bouge" sur une pensée de l'auteur, non plus pour un fourmillement dans les jambes, un désir de gymnastique, ou pour le pli de son pantalon.

Nous n'avons pas besoin de parler décors. On nous promet des merveilles.

Vous voyez, monsieur Verneuil, que nous attendons beaucoup de vous. Mais nous sommes sûr que ceux avec qui vous travaillez, depuis le dernier figurant jusqu'à ce cher "papa" Godeau, sauront collaborer de tout leur coeur.

Evidemment, il va vous falloir tenir compte que vous n'êtes pas à Paris où vous pouviez prendre deux ou trois mois pour monter une pièce, avec des interprètes, vingt-quatre heures par jour à votre disposition. Ce n'est pas une sinécure, le théâtre, au Canada, nous le savons. Mais nous savons également que votre grande intelligence du métier saura pallier les difficultés, et conduire avec adresse la galère artistique dans laquelle on vous a embarqué. Pas de force, j'imagine bien.

Nous aurons également une saison à l'Arcade sous la direction d'Henri Letondal. Ce sera un grand plaisir pour les habitués de cette maison que de retrouver Marcel Journet qui les a conquis d'emblée l'année dernière.

Je ne sais pas si d'autres troupes sont en formation, mais en tout cas je me promets bien de me gorger de théâtre cette année.

Et je commence la saison avec la certitude de grandes satisfactions à venir. Espérons que ni moi ni personne ne sera déçu.

Jean DESPREZ

N. B. — Il fallait lire, la semaine dernière, dans cette chronique théâtrale : "...Nous avons deux ou trois "Dame aux Camélias" différentes qui sauvent une saison de théâtre. Ça permet de jouer du Verneuil, ce qui est du bien délicieux théâtre. Ça permet d'envisager Andromaque qui est de l'art pur. Etc..." Au lieu de... eh bien, de ce que le typo m'a fait dire. Voilà !

"MEMOIRES DU Dr J.-O. LAMBERT"

Ces populaires émissions nous reviennent pour la quatrième année et après une brillante saison l'année dernière. A quoi tient le succès de ces émissions? A ce qu'elles sont des tranches de vie bien conçues et bien interprétées; tour à tour pathétiques, romanesques, humoristiques, émouvantes, elles demeurent toujours naturelles. L'auteur sait éviter l'exagération, il n'a pas recours ux charges pour faire rire ni à l'horrible pour émouvoir. Chaque émission constitue ordinairement un tout et complet en soi. Cette formule convient à un grand nombre d'auditeurs obligés parfois de manquer un programme et qui ne se sentent point perdus au programme suivant. Et ce qui ajoute à l'originalité de ces sketches, c'est qu'ils sont écrits dans une langue forte, simple et claire. L'auteur nous présage des surprises pour la saison qui vient...

Ç'a été le désir des commanditaires des "MEMOIRES DU DR J. O. LAMBERT" de créer un programme d'un genre spécial, à la portée de tous les goûts et de tous les âges, de belle tenue, personnel. Le but, semble-t-il, a été atteint puisqu'il n'est pas rare d'entendre dire: "Il ne faut pas que je manques MES Mémoires, ce soir..."

"La Belle Nivernaise" de Daudet au Radio-Théâtre français, jeudi

Le roman "La Belle Nivernaise" d'Alphonse Daudet, une oeuvre pleine de sentiment et de jeunesse, a été adapté pour le prochain spectacle de la populaire émission hebdomadaire du "Radio-Théâtre Français", présenté tous les jeudis soirs de 9 heures à 10 heures à CKAC et sur un réseau de postes français de la province. Le directeur-réalisateur de ce grand programme radiophonique, M. Paul L'Anglais, s'est déclaré heureux de pouvoir présenter aux nombreux auditeurs du "Radio-Théâtre Lux Français" une oeuvre aussi charmante que La Belle Nivernaise, l'histoire d'un brave batelier français qui adopte un petit bébé abandonné. Celui-ci grandit et devient un gaillard qui fait la joie de sa famille adoptive. Mais la misère et le retour du véritable père viendront compliquer la situation jusqu'à ce que Cupidon se mêle de la partie pour asurer le bonheur de tous et chacun. Nul doute que le roman d'Alphonse Daudet, l'un des plus brillants romanciers français, plaira à tous les habitués du "Radio-Théâtre Lux Français".

Une distribution de choix nous sera présentée dans "La Belle Nivernaise". Le toujours populaire et excellent artiste Gaston Dauriac tiendra le rôle du brave batelier tandis que Liliane Dorsenn, comédienne très douée, remplira celui de sa femme.

Dans le rôle du Docteur Miracle

M. CHARLES GOULET tel qu'on le verra dans les "Contes d'Hoffmann", d'Offenbach, les 1er, 3, 4 et 6 octobre aux Variétés Lyriques. — (Photo Studio Desautels).

Jacques Gérard

VARIETES LYRIQUES
MONUMENT NATIONAL
1 - 3 - 4 - 13 octobre
Les CONTES d'HOFFMANN
opéra comique d'OFFENBACH, avec
JACQUES GERARD
dans le rôle d'Hoffman
assisté de
Marthe Letourneau, Gaby Lefebvre, Yollande Oulmet.

LIONEL DAUNAIS, CHARLES GOULET, ADRIEN LACHANCE, Roland Crépeau, Georges Lanthier, Robert Lussier, Paul de Meule et plusieurs autres.

Prix des places: 1.65, 1.35, 1.20 et .90. (Taxe incluse)
Billets en vente de 10 heures à 6 heures. Tél. PLateau 9161

Billets en vente au His Majesty's Fl. 2488

Le Choeur des Cosaques du Don
SERGE JAROFF, chef
"Les 34 géants de la danse et du chant"
PROGRAMME NOUVEAU
HIS MAJESTY'S
Les 2, 3, et 4 oct. Mat. dimanche le 4 oct.
Prix soirée: $1, $1.25, $1.50, $1.75, $2.25
Taxe en plus
Billets et location: 514 Immeuble du Dominion Square, rues Peel et Sainte-Catherine ouest, signalez HArbour 5219

COURS D'ESPAGNOL
Direction de MADAME MANOLITA DEL VAYO, Sud-Américaine.
Apprenez l'espagnol pour parler, chanter, voyager ou devenir "stewardess" sur avion.
Cours du soir pour adultes
(10 élèves par classe)
Ouverture des cours le premier lundi d'octobre.
Pour renseignements s'adresser à Mlle Eva Dupuis, Studio: 840, rue Cherrier, Tél. AM. 2333 ou AT. 0240.
EVA DUPUIS
Professeur de diction, art dramatique et phonétique française.
Diplômée du Conservatoire Lassalle et de l'Université de Montréal.
annonce l'ouverture de ses
Studios, PALESTRE NATIONALE, 840, rue Cherrier, AM. 2333
Domicile: 767 Ave Hartland, Outremont, AT. 0240
Adultes et enfants, cours privés et semi-privés.

Le Baluchon aux nouvelles

par ROB

LE dix-huit octobre, Radio-Canada reprendra sa série de grandes présentations dramatiques du dimanche soir qu'il intitule, avec une candide ostentation didactique: "Le théâtre de Radio-Collège" et que le public, avec beaucoup plus d'à-propos et de simplicité, nomme "Les classiques". Le choix des pièces, encore cette année, parcourt un cycle étendu. Il va du treizième siècle, avec Rutebeuf, jusqu'aux débuts du vingtième avec Rostand. Voici d'ailleurs la liste des oeuvres à l'affiche: "Le miracle de Théophile", Rutebeuf; "Horace", "Polyeucte", Corneille; "L'avare", "Le misanthrope", Molière; "Andromaque", "Athalie", Racine; "Le légataire universel", Régnard; "Les fausses confidences", Marivaux; "Le méchant", Grasset; "Le médecin de campagne", Bordeaux; "L'oiseau bleu", Maeterlinck; "Eugénie Grandet", Balzac; "Lorenzaccio", Musset; "Chatterton", Vigny; "Hernani", Hugo; "Le misanthrope et l'Auvergnat", Labiche; "Gringoire", Banville; "Madame Sans-Gêne", Sardou; "La nouvelle idole", Curel; "Les plaisirs du hasard", Benjamin; "Le saut du diable", Charasson; "Le comédien et la grâce", Ghéon; "L'annonce faite à Marie", Claudel; "L'aiglon" (deux émissions), Rostand. Il y aura, en plus, des émissions spéciales à l'occasion de la Noël et du Jour de l'An. Voici une programmation particulièrement pertinente dans son rayonnement rétrospectif, et attrayante pour la masse. Cette année, encore, à part quelques rares exceptions, Jean Desprez écrira les adaptations. Ses accomplissements passés, dans ce genre de travail, laissent prévoir ses réussites prochaines. La direction artistique a été confiée, mi-partie à M. Jacques Auger et mi-partie à Madame Ludmilla Pitoëff, qui, apparemment, s'est rendu compte de la fragilité de son projet de fonder un théâtre, avec ses enfants, à New-York pour y donner du grand répertoire. Depuis déjà quelques années, M. Jacques Auger a illustré son talent pour préparer les interprètes des Classiques, à Radio-Canada. Ses succès sont notoires. Inutile de répéter que les auditeurs l'attendent, lui et ses acteurs, avec autant d'impatience que de confiance. Quant à Madame Ludmilla Pitoëff, il serait prématuré d'émettre une opinion sur ses possibilités à la TSF. Ce qu'elle produira sera une base sur laquelle nous pourrons nous appuyer pour juger si son théâtre spécialisé de Paris l'a éduquée à la technique spéciale de la radiodiffusion ou si sa réputation et son titre d'étrangère pourront atténuer et faire oublier les maladresses possibles d'un métier improvisé. Nous lui souhaitons, ainsi qu'à Jacques Auger, tous les succès. Pour bien goûter les "Classiques", le public ne devra pas négliger, autant que faire se pourra, d'écouter le mercredi, 4.30-4.45, l'analyse que fera M. Jean-Charles Bonenfant, de la pièce du dimanche suivant.

LES NOUVELLES

Aux Etats-Unis, comme au Canada et comme sans doute, chez toutes les Nations-unies, les radiophiles — les lecteurs des journaux, aussi — commencent d'élever la voix contre l'évidente pagaille dans laquelle pataugent les services d'information. Que de contradictions, que de pénibles retours en arrière, que de beurrage! Un moment, par exemple, particulièrement en ce qui concerne la bataille de Russie, le speaker proclame une solide contre-offensive des Soviétiques, parle de poussées victorieuses, pour ensuite, avouer rapidement que malgré cela, les Nazis ont encore gagné du terrain. D'autres fois, c'est une dénégation catégorique d'une nouvelle d'importance communiquée par l'ennemi, soit par ondes courtes, soit par les pays neutres. Et puis, reculade et confirmation de l'information démentie quelques heures auparavant. Qu'est-ce que ce jeu de balance!

Nos gens sont habitués, déjà, par trois ans de guerre à savoir accepter le bon comme le mauvais. Pourquoi alors leur dorer la pilule et jeter leur esprit dans la confusion en cherchant à mêler le sucre au vinaigre! Il y a échec, alors il y a échec! Il y a gain, alors, il y a gain! Mais pourquoi essayer d'amalgamer les deux, comme on offre un chocolat à un bambin avec la cuillerée d'huile de ricin! Est-ce par besoin de prolixité et parce qu'un certain nombre d'émissions de nouvelles est fixé par jour? S'il n'y a rien à dire de neuf, pourquoi ânonner inutilement. Que le reporter dise simplement: "Pour l'instant, rien de nouveau. A plus tard!" Il éviterait ainsi des répétitions oiseuses qui en arrivent à vous faire tourner le bouton de votre appareil quand commence un broadcast de ce genre. Ce qu'on entendra sera ce qu'on aura entendu plus tôt, dans la tournée après l'avoir gobé au déjeuner. Les dangers de cette prolixité, de ces contradictions, de ces tentatives de dorer la pilule apparaissent encore plus grands, si on se donne la peine de lire un peu les reportages publiés, après la chute de la France, par ceux qui en furent témoins. Qu'on réfléchisse un peu, aux périls de ce jeu, en voyant ce que dit, par exemple, René Benjamin, dans "Le printemps tragique, sur la radio" et la douche écossaise, faisant alterner les fausses nouvelles encourageantes et les catastrophes vraies pendant l'invasion et sur l'influence démoralisatrice de cette tactique sur le peuple qui n'avait plus foi à ceux qui, maladroitement, cherchaient à le renseigner. Qu'on lise Saint-Johns, Hans Habe, etc., tous les reportages de ceux qui furent en France, en Crète, en Norvège, en Grèce, en Hollande, etc., pendant l'assaut allemand et on constatera comment la radio ainsi que les journaux, avec leur incertitude imposée, ont eu une influence démoralisatrice. Qu'on donne donc, simplement les faits, très simplement et, aussi sans les dramatisations vocales auxquelles se complait certain acteur-reporter "commercial". Nous sommes assez vieux pour faire face à la vérité.

TOURISME EN RETROSPECTIVE

Mlle Camillienne Séguin m'avait promis, pour les lecteurs de "Radiomonde" de m'envoyer les descriptions des endroits qu'elle visiterait en vacances. On sait que Mlle Séguin, aimable interprète à la radio, est un globe-trotter enragé. Et puis on a lu quelques passages de sa lettre dans laquelle, elle peignait une partie de sa tournée. Revenue à Montréal, pour la saison, elle m'adresse quelques autres notes parmi lesquelles je choisis les plus intéressantes. Elle parcourut les 135 milles de l'Ile du Prince-Edouard en bicyclette: "Quant aux routes, trois ou quatre seulement sont pavées. Les autres sont de terre rougeâtre... J'en ai conservé une bouteille (...) Les villes sont très peu nombreuses. Charlottetown et Summerside sont à peu près les seules importantes. Ensuite viennent Souris, Tignish, Montague... Souris a reçu son nom, une année que des milliers de petits animaux de ce genre avaient passé dans le village et s'étaient précipités dans la mer. Vous voyez, d'ici, les femmes grimpées, un peu partout!... Plusieurs arbres ont été plantés par des nobles, le duc de Windsor, Lord Willingdon, lord Tweedsmuir, le comte d'Athlone... Plus tard, je me rendis au Cap-Breton, à Sydney. On ne va pas à Sydney sans se rendre à Louisbourg, 28 milles plus loin. J'ai visité les ruines de la forteresse qui passa tant de fois — de 1720 à 1760 — des mains des Français à celles des Anglais et vice-versa. On a construit un musée qui contient surtout des objets retrouvés dans les ruines. Quoiqu'il ne reste pas grand chose du fort, on peut constater sa solidité... Et voilà!"

APPRECIATION

L'autre jour, je reproduisais une compilation révélatrice des cachets que se gagnent les grands artistes lyriques. Ce qui m'a rappelé une anecdote sur Enrico Caruso. Dans un mouvement de gentillesse envers son tailleur, Enrico offrit à celui-ci un billet d'admission à un concert. Ce soir-là, le ténor n'avait jamais mieux chanté. Le lendemain, curieux de connaître la réaction de son invité, il se dirigea vers l'échoppe du joueur d'aiguille: "Et comment avez-vous aimé cela? — Ça n'avait rien d'extraordinaire" de répondre l'ouvrier dont le grand désappointement était visible sur sa figure: "Votre veston était trop long, vos épaules trop larges. Voulez-vous bien me dire, aussi, qui est-ce qui vous a fabriqué ce pantalon?" Et voilà, pourquoi la fille de Caruso fut muette...

ROB

PIERRETTE ALARIE nous a fait parvenir un souvenir de vacances. Nous l'avons trouvé si joli que nous n'avons pu résister au désir de le partager avec nos lecteurs.

Y a longtemps que... j'attends les p'tits chars

Mme Tremblay — Y a donc longtemps que j'attends les p'tits chars!

Mme Gagnon — Si ça a du bon sens des emmanchures de même...

Mme Lafontaine — Si c'est pas épouvantable de rire du monde comme ça; c'est ben simple, c'est assez pour faire une révolution.

Solange — Moi qui dois prendre le train pour Val Hébert à quatre heures... Je vais sûrement le manquer.

Mme Tremblay — Je vous le dis bien franchement, mademoiselle, vous êtes bien mieux de prendre un taxi. Si vous comptez sur les p'tits chars pour vous mener en quelque part...

Mme Lafontaine — Vous dites là une vérité vraie, madame Tremblay. J'ai jamais vu pire.

Mme Gagnon — C'est ben fatiguant d'attendre comme ça!

Mme Tremblay (*dans un cri*) — Enfin, en v'là un!

Toutes — Enfin!!!

(*Une ruée se produit vers le pauvre tramway*).

Mme Tremblay — Si on peut trouver une place, on va être bonne.

Mme Lafontaine — On va toujours ben "foncer"...

Solange — Prenons le d'assaut!

Mme Gagnon — Aie! Arrêtez donc de pousser, vous là, espèce de gros effronté que vous êtes. Vous êtes pas capable de vous empêcher de bousculer les pauvres femmes?

L'homme — Pardon madame si je vous écrase quelque chose, mais ce n'est pas moi qui pousse...

Mme Gagnon — Vous pas vous, c'est pas drôle pareil.

Solange (*très prude*) — Cette promiscuité, c'est inconcevable. Doux Seigneur, si je peux arriver à Val-Hébert... et si au moins mon Cyprien était là pour me défendre...

Mme Lapierre — Par ici mesdames, je crois qu'on va pouvoir se trouver une petite place...

Conducteur — Step in the front... avancez en avant si vous plaît... Donnez une chance aux autres...

Mme Lafontaine — Mettez-en des p'tits chars sur la "track"... comme ça tout l'monde va être content...

Conducteur — J'ai pas de parts dans la compagnie madame... Tenez votre ticket prêt... Dépêchez-vous, on est en retard... l'inspecteur va me dire des bêtises...

Mme Tremblay — On est en retard... Y pense de nous apprendre là une grande nouvelle. C'est à croire qu'on ne le sait pas...

Mme Lafontaine — Y faut être ben mal pris pour voyager dans ces boîtes à savon là...

Mme Lapierre — Aie! lâchez-nous le savon... On en entend assez parler à la radio...

Mme Lafontaine — Y en parleront jamais assez. La B.O. se fait sentir icite.

Mme Tremblay — Dieu, c'est ben madame Simard qui est assise à l'autre bout du char. Vous la connaissez pas?

Toutes — Non.

Mme Tremblay — Y parait que son mari est "pedleur" comme un coeur...

Toutes — Vous me dites pas...

Mme Tremblay — Oui...

Mme Gagnon — R'gardez donc ça comme elle s'habille mal... Si on dirait pas...

Mme Lafontaine — Regardez-y donc la coiffure qu'elle a... si c'est pas...

Mme Lapierre — Et puis à part de ça, elle n'est pas belle, il s'en faut...

Solange — Si je peux pas manquer mon train...

Mme Gagnon — Si le char bloque pas une autre fois, vous avez une p'tite chance...

Mme Lafontaine — Mais dites-moi donc, madame Tremblay, vous faites toujours du théâtre vous?

Mme Tremblay — Oh! un p'tit peu pas beaucoup...

Mme Lapierre — Je me rappellerai toujours votre première revue "As-tu vu Sophranie"...

Mme Tremblay — C'était une revue de mon mari... Ah! c'est pas d'hier ça... Je crois que c'est en 1912...

Mme Gagnon — C'est en plein ça... c'est l'année que je me suis mariée... Dans ce temps-là je restais à la campagne, puis j'étais venue faire mon voyage de noces à Montréal, puis mon vieux m'avait emmenée vous voir...

Mme Lafontaine — On a toujours suivi votre carrière, madame Tremblay... J'pense que j'ai encore les programmes che nous... Je sais que vous ave joué longtemps dans les revues de Pierre Christ, puis dans celles de Paul Gury...

Mme Tremblay — En effet. C'est d'ailleurs ce dernier qui a écrit spécialement pour moi la fameuse récitation "Le Tramway"...

Mme Lapierre — Ah! oui... Est-ce que c'est drôle... Je l'ai encore "chez nous" sur une "plate" de gramophone...

Mme Gagnon — Vous pouvez dire que vous nous avez fait rire dans votre vie, vous...

Mme Tremblay — Oh! ça... J'ai toujours essayé de faire mon travail consciencieusement... Alors...

Solange — Oui, mais aussi faut-il avoir le talent... N'est pas acteur qui veut... Et vous en avez vous, du talent...

Mme Lapierre — Prenez vos récitations "La défense de l'homme", "Le droit de vote aux femmes", "La Culotte", "La Garde-malade", pensez pas que c'est pas bon. Moi je pourrais vous entendre à la journée...

Mme Gagnon — Puis dans vos chansonnettes... pensez pas que vous êtes pas comique?

Mme Tremblay — Voyons donc, mesdames, vous allez me gêner...

Solange — Du tout, du tout, pas de fausse modestie... Moi ce que j'ai toujours trouvé le plus drôle en vous, c'est votre mimique... vos yeux surtout... Ils sont... comment dirais-je... tenez... je les trouve hilariants...

Mme Tremblay — Assez! assez!

Conducteur (*criant*) — Peel... Windsor...

Solange — Doux Seigneur, il faut que je descende... Au revoir mesdames...

Toutes — Bonjour et bon voyage.

Mme Tremblay — Cette pauvre Solange, elle est assez maigre que lorsqu'elle prend son bain, elle n'ôte pas le bouchon, parce qu'elle a peur de passer "right through" dans le tuyau...

Marcel GAGNON

NOTA — Les personnages ci-haut sont ceux tenus par madame J.-R. Tremblay à la radio et le thème de cette petite fantaisie a été pris dans la récitation "Le Tramway" de Paul Gury.)

COURRIER de RADIOMONDE

1—Robert Paré, de CHLN est-il parent avec Marcel Paré?
2—Pourquoi ne l'entend-on pas plus souvent?
3—M'enverra-t-il sa photo si je lui écrivais?

Amoureuse de Robert Paré

1—Non.
2—Il faudrait demander cela au directeur du poste CHLN...
3—Oui, certainement. Ecrivez-lui gentiment.

* * *

1—Quand reprendront les émissions de Rouletabille?
2—Félicitations à M. Fred Barry.
3—Qui est le directeur du poste CBF, actuellement?

ROBERT

1—Au début d'octobre.
2—Merci pour rut.
3—M. Jean Beaudet.

* * *

1—Est-ce que le programme "Monsieur Balthazar", l'homme du peuple" reviendra sur les ondes?
2—Est-ce que le programme "Les secrets du Dr. Morhange" finira bientôt? maintenant que tout marche à merveille?
3—Qui fait Beauchamp dans "Rue Principale"? MARIETTE

1—Il n'en est pas question.
2—Mais non, ce programme durera encore longtemps.
3—L'inimitable Fred Barry.

* * *

1—Voulez-vous me dire si Eddie Sandborn, Philias Malouin et Enrico Miro portent leurs vrais noms?
2—De quelle nationalité sont-ils?

MERCI

1—Eddie Sandborn et Philias Malouin sont la même personne. Le premier nom est le vrai.
2—Eddie Sandborn est Canadien et Enrico Miro, Espagnol.

* * *

1—Pourquoi Tommy Duchesne et les chevaliers ne jouent-ils pas au programme Boston?
2—Sont-ils dans l'armée?
3—Dites-leur que de nombreux auditeurs s'ennuient d'eux.

Admiratrice des Chevaliers.

1—Mais on ne joue pas comme cela, où on veut!
2—Pas que je sache.
3—Je fais la commission.

1—Pourquoi la questionconcours n'est-elle pas inscrite dans Radiomonde?
2—Dans le courrier de Radiomonde, pouvez-vous répondre à des questions concernant les artistes et programmes du poste CHRC, de Québec?

Une qui aime votre journal

1—La question-concours se pose à la radio.
2—Mais oui. Québec à sa propre chronique.

* * *

1—Est-ce que Paulo Bruce porte son vrai nom?
2—Est-il Canadien français ?
3—J'ai entendu dire que c'était une petite fille, est-ce vrai?

Une admiratrice de cette petite.

1—Oui.
2—Oui.
3—Quelle idée!

* * *

1—Voulez-vous dire à Jean-Paul Kingsley, Gilles Richard dans "Vie de Famille" que je l'admire beaucoup et que je le félicite. Il me fait penser à mon frère marin disparu depuis bientôt un an.
2—Radio-Rigolo reviendra-t-il sur les ondes cette année?
3—La photo d'Albert Viau a-t-elle déjà paru sur la couverture de Radiomonde?

VIOLETTA

1—Il va en être très touché.
2—Peut-être.
3—Non.

* * *

1—Verrons-nous en première page les photos de Liliane Dorsenn, Rose-Rey-Duzil ainsi que celles de François Rozet et Jaque Catelain?
2—Voulez-vous féliciter Mlle Germaine Giroux pour son rôle dans le "Capitaine Bravo"?

Solange douce amoureuse

1—Sûrement.
2—C'est fait.

* * *

1—En moyenne quel est l'âge des annonceurs de CHLP?
2—Raymond Benoit a-t-il 40 ans?

HOU-HOU

1—Ils sont jeunes.
2—Non, Il en est loin.

* * *

1—Pouvez-vous me dire le titre et l'auteur du morceau-thème du nouveau programme "La Vie commence demain?"
2—Celui de "Cartes Blanches"?

FRANCE

1—C'est le "Concerto de GRIEG.
2—Un extrait de "Gaités Parisiennes", d'Offenbach.

Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
4 OCTOBRE	5 OCTOBRE	6 OCTOBRE	Marthe Nadeau Marthe Brind'Amour	8 OCTOBRE	9 OCTOBRE	François Lavigne

LE

TAMBOUR MAJOR

S'EN VA-T-EN GUERRE

Juliette Béliveau

Clément Latour

GRACE À LA COOPÉRATION DE

LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA

ET DE

L'A. P. C. V.

(L'Association professionnelle catholique des voyageurs de commerce du Canada)

avec le concours de

Marthe Lapointe — Juliette Béliveau — Juliette Huot

LE QUATUOR ALOUETTE

Clément Latour — Henri Poitras — Julien Lippé

LES HUIT TAMBOURETTES

Paul Guèvremont — Rod. Tremblay — Roger Guertin

ET L'ORCHESTRE DE LUCIO AGOSTINI

Julien Lippé

Juliette Huot

Le Quatuor Alouette

aux endroits suivants:

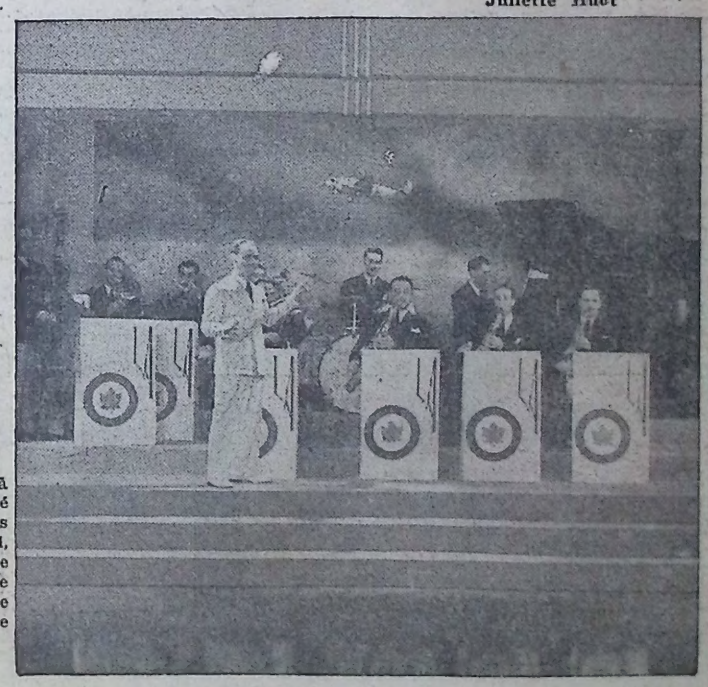
JACQUES-CARTIER
7 octobre

ST-JEROME
14 octobre

SOREL
21 octobre

VALLEYFIELD
28 octobre

N.B. — Il en tient simplement à la diligence et à la bonne volonté du Bell Telephone à préparer les voies de communication par fil, pour que l'organisation ne se voit pas forcée de reculer la date de sa première tournée et que les militaires qui l'attendent ne soient pas désappointés.



L'orchestre de Lucio Agostini